

But CLUB

A 1/5^e DE SECONDE PRÈS,
JEAN BARATTE MARQUAIT
UN TROISIÈME BUT...

D.L.
15-IV-348



LILLE-NANCY (2-1) à Colombes. Magnifique parade de David, goal de Nancy, dans les pieds de Baratte qui allait shooter au but. A dr., Tempowski suit l'action.

16

PAGES

LUNDI 19 AVRIL 1948

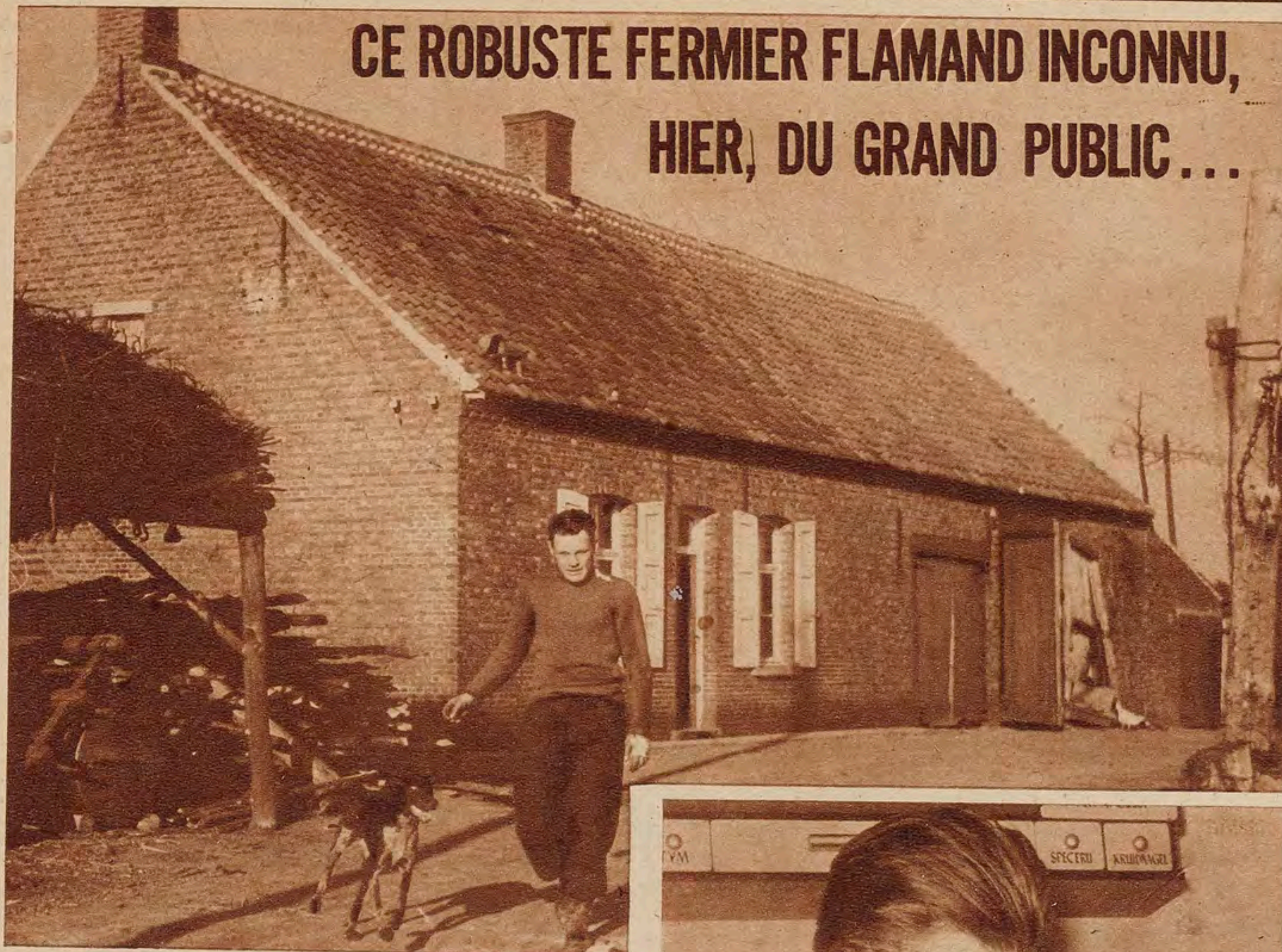
N° 116

LILLE ET LENS EN FINALE

15^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 15^{frs}

CE ROBUSTE FERMIER FLAMAND INCONNU, HIER, DU GRAND PUBLIC...



... connaît la vedette depuis son succès de Paris-Bruxelles

Bruxelles. — Si les sportifs belges en général, et les amateurs de cyclisme en particulier, connaissent et appréciaient Louis Poels depuis longtemps, ceux des autres pays qui l'ignoraient ne peuvent plus, aujourd'hui, depuis son succès dans Paris-Bruxelles, ne pas s'intéresser à sa forte personnalité. C'est que Louis Poels est un homme qui a une qualité assez exceptionnelle : c'est peut-être le plus grand sprinter actuel de la route. N'a-t-il pas, dans Paris-Bruxelles, triomphé de Sercu et n'a-t-il pas, auparavant, devancé Van Steenberghe lui-même, à l'enlèvement, en course de kermesse ?

Louis Poels est un homme tout simple, un fermier, qui ne connaît que deux passions : le cyclisme et la chasse.

C'est à quatorze ans que Louis Poels a commencé sa carrière cycliste. Son frère, il est vrai, était déjà un spécialiste des kermesses et ils s'intéressaient tout de suite à ce genre d'épreuves qui ont fait sa fortune si elles n'ont pas réussi à étayer sa gloire avant Paris-Bruxelles. Car Poels en a gagné de nombreuses et amélioré ainsi son pécule de saison en saison. C'est en 1944 qu'il devint professionnel et, depuis cette date, ses performances ont été les suivantes :

1944. — 1^{er} dans Anvers-Gand-Anvers.
1^{er} à Kaprijke ; le 8^e de cette course a une heure de retard sur lui par suite d'un temps épouvantable.

1946. — Remporte Anvers-Ostende dans le Tour de Belgique. Bat Van Steenberghe au sprint, à Eigenbilsen.

1948. — Termine le Circuit des Régions flamandes dans le peloton de tête.

Deuxième du championnat de Belgique de cyclo-cross, en 1944 et 1945.

Paris-Bruxelles a donné à Louis Poels le goût des grandes compétitions internationales.



Une des vaches de la ferme familiale vient de mettre bas, et le robuste Poels transporte dans ses bras le veau qui vient d'augmenter son cheptel.



La plus belle récompense que Louis Poels puisse recevoir après une victoire, c'est de voir la joie de sa mère et de lui conter les détails de la course.



Louis Poels, qui sait bien que le secret de la réussite tient dans un entraînement quotidien sérieux, roule chaque jour sur les sentiers de Campine.



LES « GRIMPEURS » IMPUISSANTS

CHANTELOUP, le plateau de l'Hautail, la plongée sur la Seine après une escalade « raide comme un coup de trique », des milliers de « mordus » criant, à chaque passage, leur enthousiasme, c'est le Critérium de la Polymultipliée, véritable fête du tourisme et banc d'essai annuel des diverses « mécaniques » devenues indispensables aux pédaleurs et dont il faut savoir jouer avec doigté. Noyés parmi les tandems mixtes, sur ce circuit tortueux de 10 kilomètres, les coureurs ont foncé, dimanche, certains d'entre eux trouvant cet effort plus pénible qu'aucun autre sur la route. Et le fait est que sur 150 kilomètres, on y a enregistré des défaillances mémorables...

Logiquement, les grimpeurs devaient s'y trouver à l'aise. Or, ce ne fut vrai que bien rarement et ce n'est pas la victoire de Baratin (la seconde, puisqu'il gagna déjà en 1946) qui démolira la légende qui veut que Chanteloup soit un « casse-patte » dont s'accommodent surtout les hommes forts, peu doués pour les montées interminables. Car Baratin, ce robuste Lyonnais de vingt-six ans, bâti comme un levreur de poids, est exactement l'opposé du grimpeur aisé, léger et tirant en côte de grands développements. Lorsqu'il décida de produire son effort, la ligne d'arrivée était en vue et il n'avait plus, à ses côtés, qu'une poignée de bons routiers ayant résisté au lami noir de la Côte d'André et du « mur » de Chanteloup.

Ni Lazarides, ni Camellini ne purent rien contre son coup de rein final et l'on eut même la surprise de voir figurer en seconde position un coureur bien oublié comme Piètre qui, après avoir donné quelque espoir, se laissa enterrer pendant plusieurs années.

Baratin a-t-il son secret pour se comporter aussi bien dans cette épreuve ? Oui, sans doute, et s'il faut l'en croire, il réside dans sa volonté bien arrêtée de ne pas se montrer avant la dernière escalade et, enfin, dans l'art subtil qui consiste à utiliser « au maximum » un dérailleur.

— J'ai bien regardé mes concurrents pendant les escalades, disait-il. Presque tous s'obstinent à vouloir « pousser grand » sans se rendre compte que, peu à peu, leurs forces disparaissent. Puis une fois qu'ils sont bien « morts », c'est fini. A Chanteloup, on ne récupère pas...

On le vit bien, puisque, à aucun moment, les lâches, et ils furent nombreux, ne parvinrent à recoller, pas même Vietto qui dut, il est vrai, son « décrochage » à une crevaisson.

René de LATOUR.



L'ex-champion du monde de vitesse amateur Plattner, à droite, l'a emporté nettement au sprint dans la course Lausanne-Zurich. Derrière lui Depredomme, Ch. Guyot (à g.) et Stettler.



A CHANTELOUP CONTRE BARATIN, VIRTUOSE DU DÉRAILLEUR

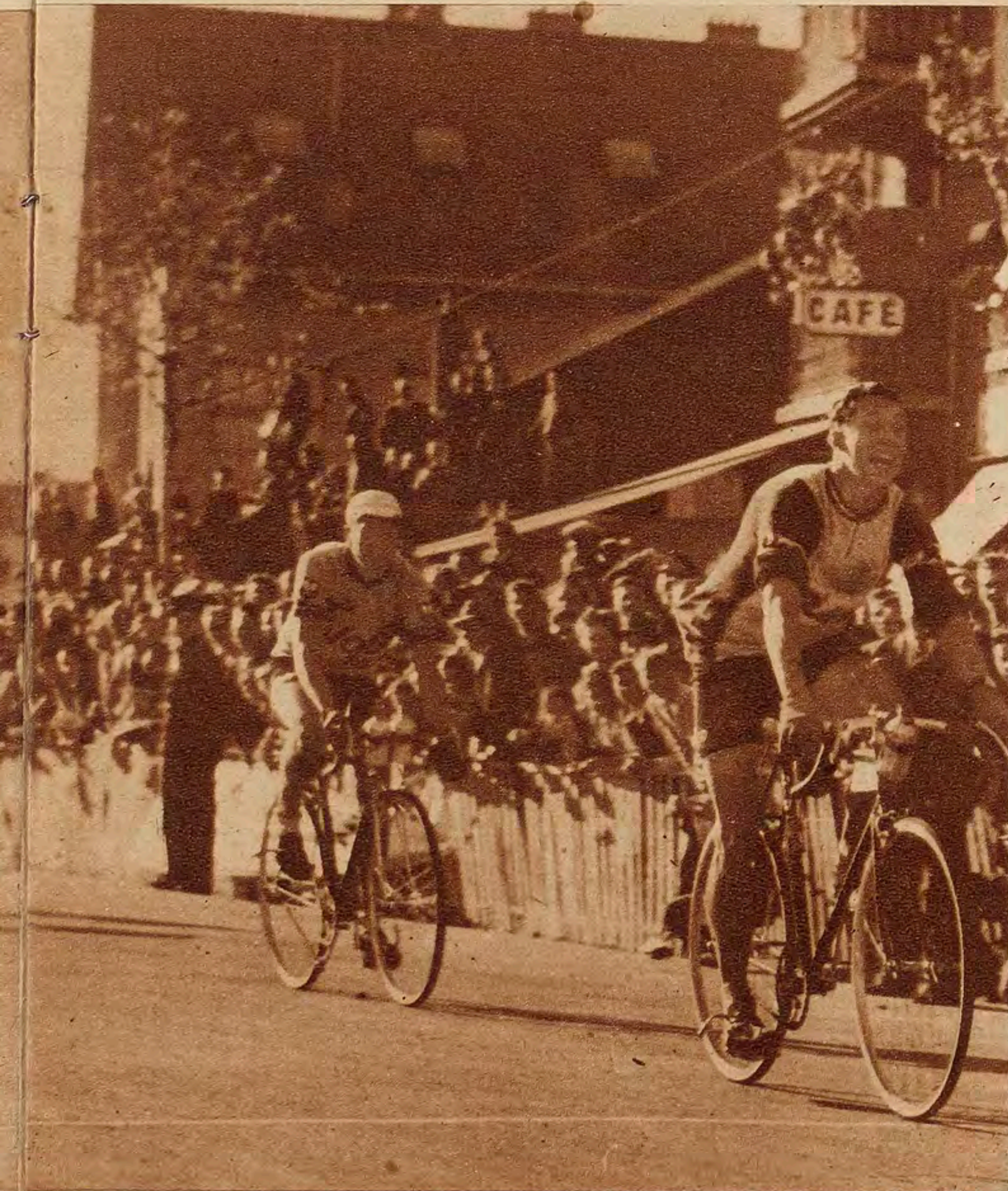
Dans la Polymultipliée, les concurrents attaquent la côte de Chanteloup. Van Kerrebroek mène. On reconnaît Lazaridès (3^e), suivi par A. Rolland et Capelli.



C'est à Billet que revint l'honneur de provoquer la première échappée. Il est ici suivi par Bobet, et Baratin, fort à son aise sur le parcours accidenté de Chanteloup et qui, finalement triomphera en athlète complet de tous ses dangereux rivaux.



Au onzième tour, Vietto, dont le boyau arrière vient de crever, finit de réparer. Il remontera en selle, mais il se rendra compte de la vanité de ses efforts et abandonnera.



Plattner s'est souvenu à l'arrivée de Zurich-Lausanne qu'il avait été champion du monde de vitesse...

De notre corresp. part. Fernand LOMAZZI

Lausanne. — Est-ce la fin d'une tradition ? Jusqu'ici, Zurich-Lausanne (243 km.) avait toujours vu un peloton de 3, 5 ou 10 hommes s'échapper dès le départ pour n'être plus rejoints.

Cette fois, les Belges ont rattrapé les fuyards, mais si près de l'arrivée que quelques suiveurs qui, à 10 kilomètres du but, avaient forcé l'allure pour assister sur place au sprint final, crurent à une erreur quand on annonça que Depredomme était deuxième.

Ce dernier et son compatriote Keteleer se prirent d'ailleurs de bec après l'arrivée, l'un reprochant à l'autre d'avoir trop tardé à démarrer. En fait, l'ultime estocade fut portée d'extrême justesse et serait restée sans résultat si Kubler, de son côté, n'avait présumé de ses forces en lâchant ses camarades de tête prématurément. Il avait, en effet, une minute d'avance 11 kilomètres avant la fin, mais il fut rattrapé.

Par ailleurs, il y avait parmi les 14 hommes partis en tête de Zurich ou presque, de véritables « locomotives », Maggini, Corrieri, Kubler, Koblet, Diggelmann, Guyot, Stettler, Lang, en tout 12 Suisses, 2 Italiens, qui naviguèrent de conserve, se relayant admirablement et qui eurent jusqu'à 6 minutes d'avance.

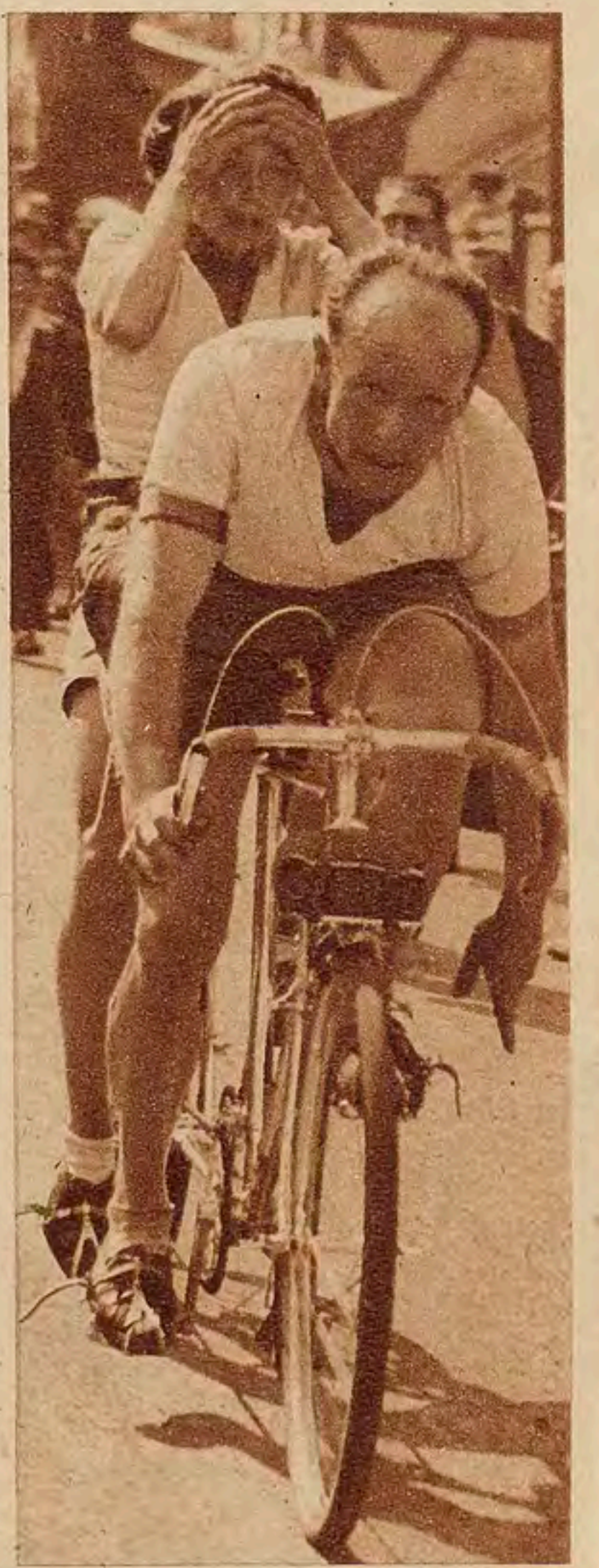
Les Belges et les Français attendaient les « juges de paix » : les montagnes russes d'Arneix et de Cossondy à franchir dans les 40 derniers kilomètres. Raisonnement parfait, puisque les 14 du début ne furent plus que 10 au sprint. Plattner étant parmi eux, il était dès lors douteux que l'ex-champion du monde de vitesse amateur ne l'emportât pas. De fait, il triompha avec aisance à l'emballage.

Les Français ont un peu déçu : Idée souffrait de crampes et a dû monter un vélo qui ne lui convenait pas. Oubron eut des ennuis mécaniques. En revanche, Giguët fut du groupe des Belges qui porta l'assaut semi-victorieux aux Italo-Suisses, lesquels commirent l'erreur d'hésiter sur la tactique à adopter tout près de l'arrivée.

En résumé, il y eut constamment trois pelotons : le premier presque compact jusqu'à l'arrivée ; le deuxième, franco-belge, se scinda à 40 kilomètres de l'arrivée ; le troisième, qui s'égreña dans les derniers tiers de la course. Une tactique bien conçue par les deux premiers groupes qui tous deux pêchèrent cependant dans l'exécution sur la fin : les fuyards se dissociant *in extremis*, les chasseurs partant légèrement trop tard à l'assaut.



Baratin, qui n'a pu décamponner ses adversaires, a dominé nettement au sprint et il sourit en franchissant la ligne d'arrivée.



Les vainqueurs de la course des tandems, Mme Herse et M. Prestat, viennent de finir l'épreuve. Mme Herse paraît épuisée.



Dans la première étape des quatre Grands Prix, Roger Le Nizerhy a crevé. Carrara a ralenti (à g.), l'a attendu et il bénéficie ici d'une poussée de son coéquipier.



A Saumur, au terme de la première demi-étape de la deuxième journée, le Marseillais Victor Pernac a prouvé sa vélocité en gagnant au sprint devant Louis Caput (caché).



De Saumur à Tours, Carrara et Riolland se montrèrent les meilleurs. Sur le vélodrome, c'est finalement Emile Carrara (à droite) qui devait l'emporter assez facilement.



Victime d'un claquage musculaire, Carrara devait abandonner, peu après le départ de Tours, une course où il devait faire preuve de toutes ses grandes possibilités.

DANS LE CIRCUIT DES 4 GRANDS PRIX

MIGNAT S'EST RÉVÉLÉ BON ROUTIER ET PONTET A "CRAQUÉ" PRÈS DU BUT!

EST-CE l'attrait du Tour de France et surtout le désir de s'imposer aux sélectionneurs qui a incité bon nombre de routiers cotés à venir affiner leur forme dans le Circuit des quatre Grands Prix de nos confrères le *Courrier de l'Ouest*, le *Maine Libre* et *Centre Eclair*, disputé sur six étapes et qui était la première épreuve de l'année obligeant ses participants à fournir des efforts répétés ? Il est vraisemblable que ceux qui y brillèrent n'ont pas perdu leur temps, car, en plus d'une condition physique que seule peut donner la course à étapes, certains, comme le vainqueur Mignat, se mettent soudainement en lumière.

A aucun moment l'épreuve ne fut monotone ; le début fut rendu attrayant par le comportement du rapide Carrara qui semblait devoir jouer avec ses adversaires, mais qui dut abandonner à la troisième étape, à la suite d'une déchirure musculaire. Dommage, car il est évident que Carrara, sur la forme qu'il afficha et surtout sur l'ardent désir de vaincre qui l'habitait, aurait pu l'emporter.

On vit successivement venir en tête le Dinantais Pontet qui, sans être brillant, est un solide régional habitué aux difficiles parcours bretons, puis le Parisien Jean Lauk qui ne put tenir longtemps et dut laisser Pontet reprendre, grâce à une tactique judicieuse, son poste de leader.

On vit une menace se préciser, à l'issue de l'étape Chartres-Dreux contre la montre, avec l'ex-champion du monde amateur de poursuite, le Parisien Riolland. Mais ce dernier, encore mal adapté aux efforts successifs, connut la défaillance et dut céder le pas devant le pistard Mignat qui, finalement, l'emporta à la suite du déclassement de Pontet. Et c'est ainsi que Mignat, qui mérite largement sa victoire, s'inscrit au palmarès d'une épreuve qui fut des plus utiles et dont les observateurs du Tour de France ne manqueront pas de tirer des enseignements. Il est possible que Mignat dont les atouts principaux sont l'aisance du style et la santé, ne songe pas à la grande boucle ; il s'est déjà fait, il est vrai, une place enviable sur la piste. Mais d'autres, comme le Bordelais Desbats, peu esthétique mais très efficace et surtout volontaire, le Mantais Hélar, le Tourangeau Hougron ou l'Orléannais Forget, peuvent, après la belle preuve convaincante qu'ils viennent de fournir, émettre quelques prétentions à se bien comporter dans le Tour...

Mais si ces régionaux, par leur belle tenue, ont apporté un élément nouveau dans la recherche de jeunes bien doués, il est un coureur que nous avons vu sans surprise faire feu des quatre fers... lorsqu'il s'y décidait, sans qu'on sache très bien pourquoi ; c'est Guegan, qui, à notre connaissance, possède les plus beaux moyens physiques dont un coureur puisse rêver. Quel dommage que ce dernier soit rarement aussi ambitieux que lorsque nous le vîmes se déchaîner sur la fin de l'étape Alençon-Le Mans. Il n'y aurait guère de Français pour faire mieux que lui.

R. DE L.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. MIGNAT, en 33 h. 24' 47" ; 2. Lambrecht, 33 h. 25' 00" ; 3. Desbats, 33 h. 25' 50" ; 4. Bussemey, 33 h. 27' 04" ; 5. Guegan, 33 h. 28' 02" ; 6. Hélar, 33 h. 28' 02" ; 7. Hougron, 33 h. 28' 42" ; 8. Forget, 33 h. 28' 43" ; 9. Mahé, 33 h. 28' 49" ; 10. Gaudin, 33 h. 29' 05" ; 11. Audrain, 33 h. 30' 01" ; 12. Le Nizerhy, 33 h. 30' 02", etc...



A Chartres, au terme de la troisième journée, Gaudin a remporté enfin son étape.



Dans l'étape contre la montre Chartres-Dreux, Riolland fonce vers le but.



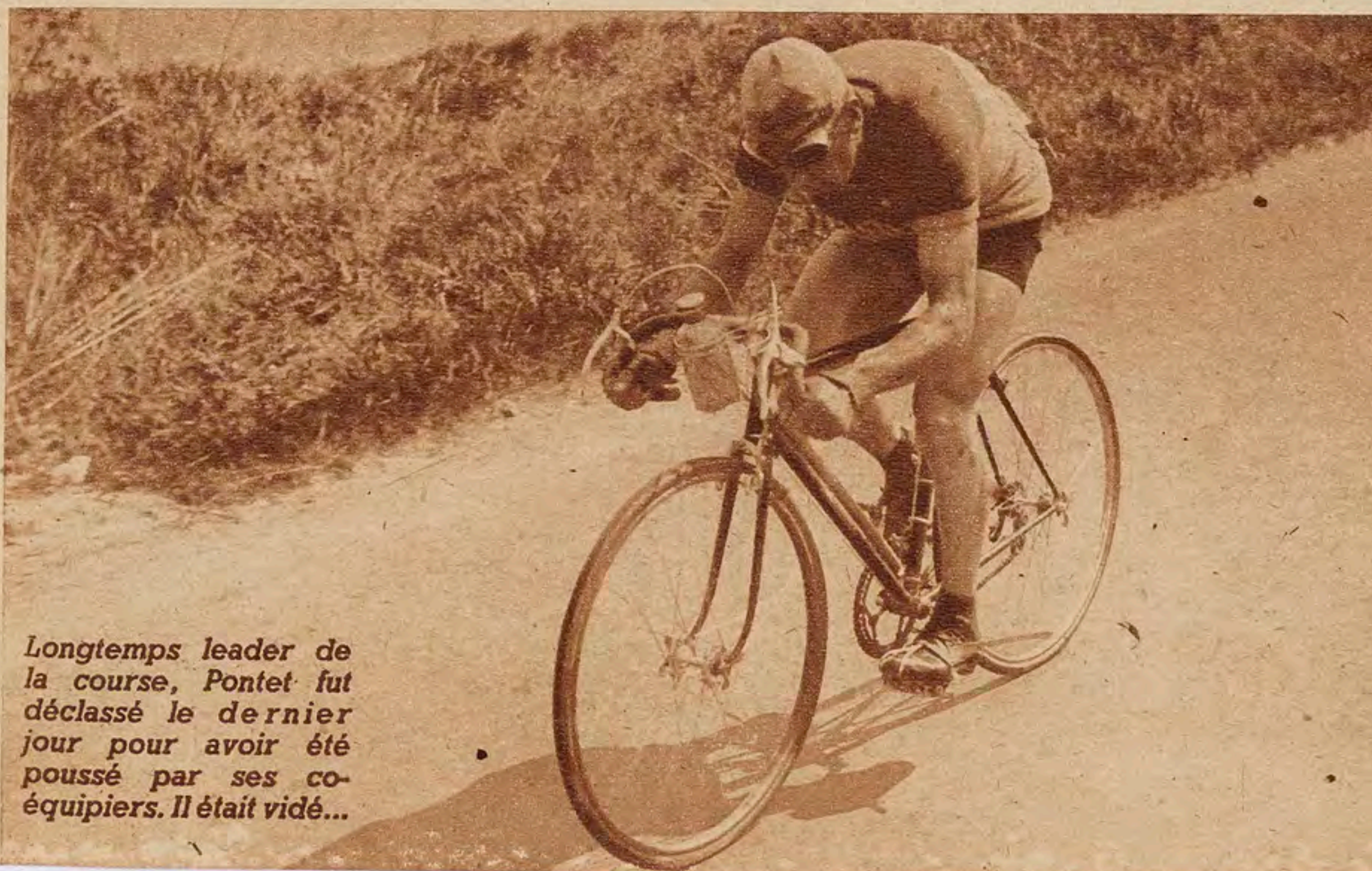
Alors qu'il était passé leader en cours de route, le Parisien Haegel était victime de deux crevaisons et perdait le maillot jaune avant même de l'avoir porté.



Sur la route d'Alençon, Le Guevel s'est détaché. Il ne sera plus rejoint d'ailleurs.



Autre victoire d'un coureur puissant, celle du Parisien Guegan, au Mans.



Longtemps leader de la course, Pontet fut déclassé le dernier jour pour avoir été poussé par ses coéquipiers. Il était vidé...



Et c'est Mignat, l'un des plus réguliers avec Pontet, qui l'emporta finalement, terminant dans un remarquable état de fraîcheur.

ALBERIC SCHOTTE A SURGI SUR LA FIN ET A ENLEVÉ LE TOUR DES FLANDRES

De notre envoyé spécial René MELLIX

Wetteren. — Le Tour des Flandres, chaque année, offre aux suiveurs de nombreuses émotions et est fertile en renversements de situation. Celui de 1948, disputé devant des foules énormes et sous un beau soleil, n'a pas failli dans ce domaine à ses devanciers.

Tout comme dans Paris-Roubaix, il y a quinze jours, nous avons entrevu une victoire magnifique de Louis Caput. A 18 kilomètres de l'arrivée, ne comptait-il pas, avec son compagnon de fugue, Minnaert, deux minutes d'avance sur le peloton. Hélas, ce qui s'était passé dans l'épreuve pascale s'est reproduit hier : un barrage de voitures n'existant pas, le peloton des chasseurs, au nombre d'une vingtaine, revenait au milieu d'un flot d'automobiles, si bien qu'en 5 kilomètres, roulant à 60 à l'heure, les poursuivants, Marcel Ryckaert en tête, qui devait continuer seul sur sa lancée, rejoignaient les deux fugitifs. Caput, écoeuré par tant d'irrégularité, se relevait. C'est à ce moment qu'apparaissaient Ramon, Impanis, puis Schotte, qui devaient rejoindre Marcel Ryckaert 2 kilomètres avant la banderole pour disputer avec lui le sprint final que l'énergique Schotte enlevait nettement.

Pour ne pas en perdre l'habitude, les

Italiens et les Français ont animé cette course pendant 100 kilomètres ; dans une échappée à dix, nous avons compté cinq Italiens : Magni, Fazio, les deux plus forts ; V. Zanazzi, de Santi, Monari ; le Hollandais Lakeman et quatre Belges, dont le plus connu était Van Kerckhove.

Puis, au Quaremont, où, en tête, Magni avait la malchance de casser sa fourche, nous retrouvions encore Fazio et les Français Charpentier et Vergili. Enfin, à l'Edelaere, Caput, qui se promenait littéralement, s'en allait avec deux « morts », selon sa propre expression : Remue, qui devait crever, un peu plus loin et Minnaert, un noble inconnu. Vous connaissez la suite.

Finalement, dix-sept Belges se sont classés dans les vingt premiers et, parmi eux, nous n'avions vu, dans les diverses échappées, que De Waennemaker, Claes, Remue, Fainnaert et Minnaert. Les autres ont tiré une nouvelle fois les marrons du feu.

Soulignons la belle fin de course de Lucas (19^e et 1^{er} des Français), remis de sa bronchite, qui ne termina qu'à 30^e du vainqueur ; Diot, 24^e ; Desprez, 33^e ; Boda, 34^e. Les meilleurs Français après Caput (42^e), étant Charpentier (30^e), Vergili (35^e) et Delacotte.



Schotte, qui a reçu des fleurs, gagne les douches après sa victoire. A g. Ramon (2^e) (Tél. trans. de Bruxelles.)

Dans le Tour des Flandres les années paires portent chance

par Albéric SCHOTTE

Pour une fois cette saison, j'ai eu de la chance, j'ai gagné. Dimanche dernier dans Paris-Bruxelles, si je n'avais pas eu ma roue cassée, je pouvais aussi triompher. Ne croyez pas, comme certains l'ont pensé, que j'étais fatigué pour avoir trop roulé à l'entraînement. Non, pour vaincre, quand il y a 260 partants, il faut que la « sorcière » vous laisse tranquille.

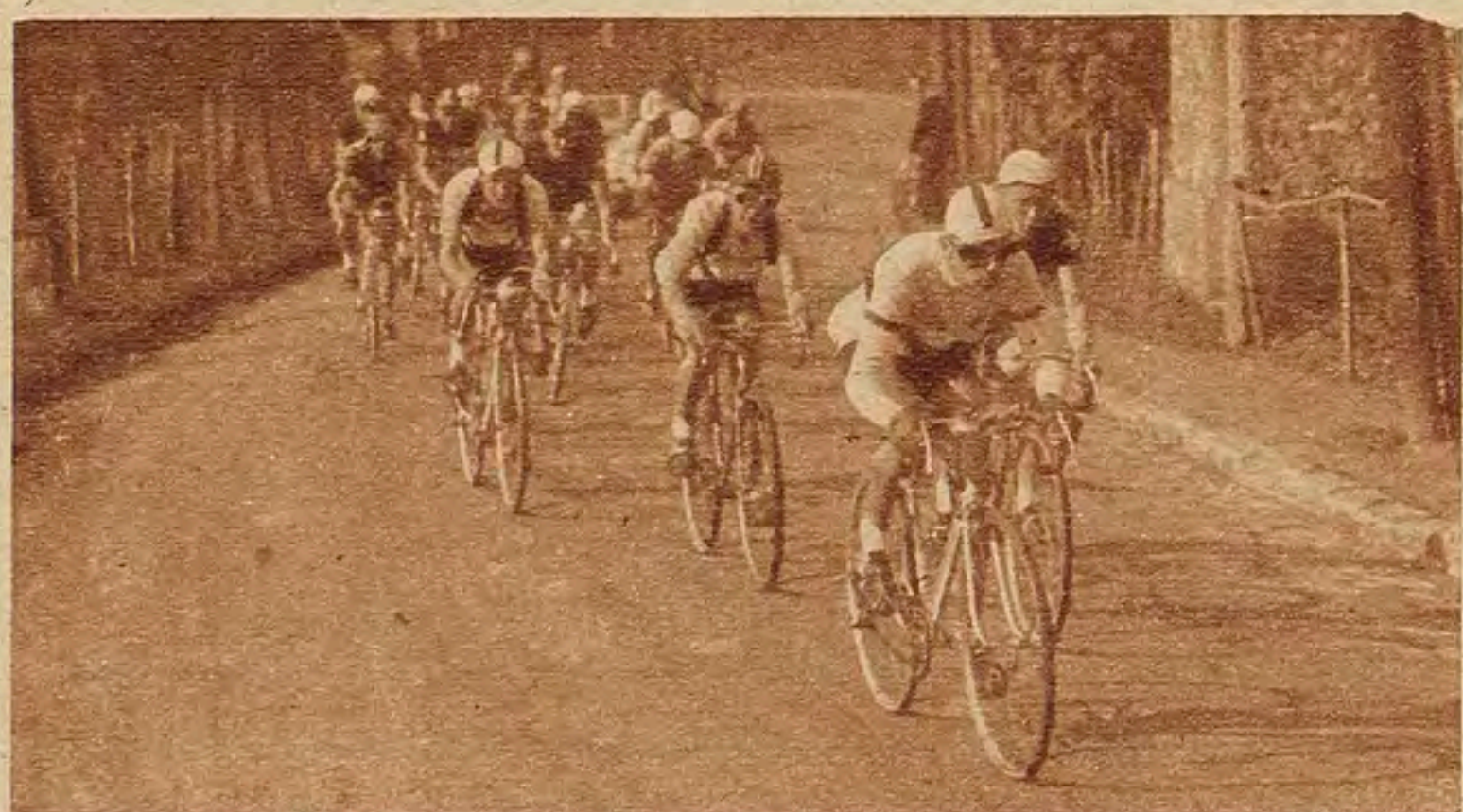
Ce Tour des Flandres, je l'avais préparé chez moi, à la campagne, près de Waeregem, de la même façon que je prépare toutes mes courses.

L'épreuve de l'ami Karel Steyaert me porte décidément chance les années paires. En effet, je me suis classé 3^e en 1940 ; j'avais vingt ans ; en 1942, j'ai gagné devant Claes ; en 1944, j'ai terminé 2^e, derrière Van Steenberghe ; en 1946, 3^e, précédé par Van Steenberghe et Thiéland ; enfin, 1948 a vu ma deuxième victoire.

Je dois vous dire qu'après avoir rejoint seul Impanis et Ramon, puis, en leur compagnie, Marcel Ryckaert, 2 kilomètres avant la ligne d'arrivée, je me suis vu gagner au sprint. Je suis parti en effet en donnant tout ce que j'avais dans le ventre : je ne suis peut-être pas très rapide, mais j'ai battu Ramon, Marcel Ryckaert et Impanis, parce qu'ils étaient fatigués.

Mercredi, je cours la Flèche Wallonne et dimanche j'essaierai de faire la passe de trois consécutive dans Paris-Tours. Après je penserai au Tour de France.

(Recueilli par René MELLIX.)



Dans Paris-Rouen, Moineau emmène le peloton à l'assaut de la côte de Triel. Tous les hommes ont encore leur chance.

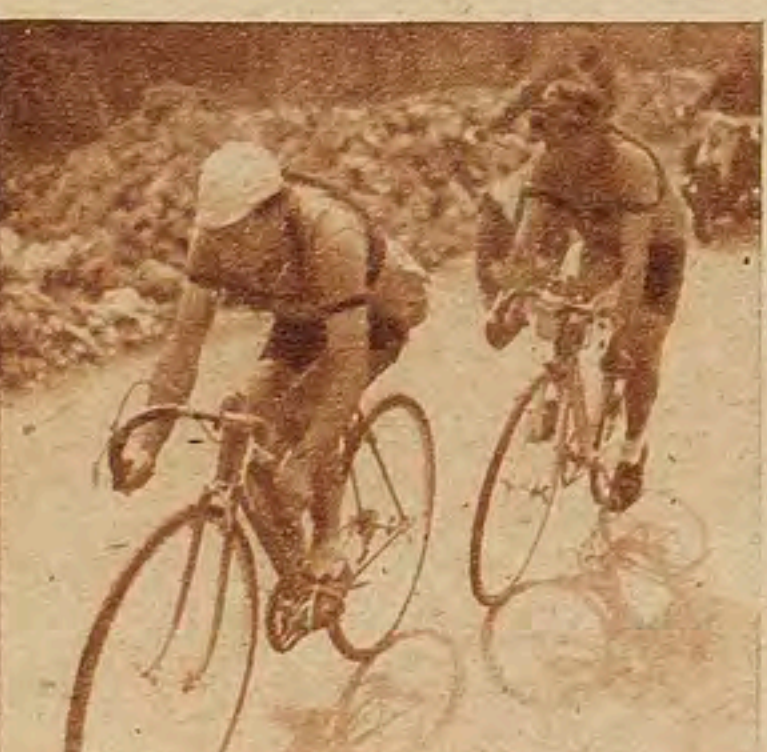
ON N'ATTENDAIT PAS MONIER...

L. A. C. B. B., qui n'avait pas encore remporté de grands succès cette année, est maintenant à égalité avec les autres grands clubs, l'un de ses représentants, Maurice Monier, ayant triomphé dans Paris-Rouen, organisé sous le patronage du Parisien libéré.

Maurice Monier n'a pas vingt ans. C'est lui qui, après avoir rejoint Huguet, Orsetti et Forlini en compagnie de Lasne, Duau et Prevotal, déclencha l'échappée victorieuse dans la Côte des Essarts. A son démarrage, seul Duau, dont la roue arrière était endommagée, sut répondre. Les deux hommes s'en allèrent vers l'arrivée distante de 6 kilomètres, tandis que le peloton, à 200 mètres d'eux, restait sans réaction.

Roger FLAMBART.

Le classement. — 1. Maurice MONIER, 150 kilomètres en 5 h. 55' 47" ; 2. Duau, à 5" ; 3. Hureaux, à 15" ; 4. Lejeune ; 5. Decanali, etc.



Echappés dans la côte des Essarts, Duau et Monier mènent de conserve.



Monier (A. C. B. B.), qui a démarré à l'entrée de Petit-Quevilly, l'emporte.



Vainqueur de Paris-Montereau-Paris, Pividori (à g.) aux côtés de Renaud, Scalbi et Valdisola (de g. à dr.).

D'EXCELLENTE PERFORMANCES DANS LE BASSIN DE REIMS

De notre envoyé spécial : J.-B. GROSBORNE

On avait demandé au grand Padou d'arbitrer le match Strasbourg-Reims de water-polo dans le bassin rémois, de peur que le match ne dégénère en catch. Ce match, qui vit la victoire 8-4 des Alsaciens, fut correct... Hélas ! car le public déserta la piscine pour assister au catch, le vrai, qui était organisé en ville et il préféra, d'autre part, à l'eau du bassin la bataille de "l'eau lourde" du cinéma voisin.

Il eut tort, car la réunion de l'Olympique Rémois, sous la présidence de M. Goulet, vit de grandes performances. Deux records d'Alsace de brasse, par Engel (2'53" 4/10 au 100 mètres) et M^{lle} Nyler (1'35" 4/10 au 100 mètres). L'orthodoxe Laurent sous les 2'50" au 200 mètres brasse, Cornu sous les 5' au 400 mètres libre, C. Desusclade en 1'1" 2/10 et surtout des records de France : Colette Thomas en 2'39" au 200 mètres et le 3x50 mètres trois nages des Mouettes en 1'57".



A Reims, Laurent (à dr.) a remporté le 200 mètres brasse devant le Strasbourgeois Engel qui le félicite.



Colette Thomas, qui vient de battre le record de France du 200 m. nage libre, est félicitée par Henri Padou père.

Du très bon Tourcoing en water-polo, à Molitor



Samedi soir, à Paris, Jany, l'air maussade, pose après sa victoire, acquise de justesse, sur Padou jeune (à g.).

Les fêtes du cinquantenaire de la Libellule se sont déroulées aux piscines de la rue de Pontoise et Molitor sous le signe de Jany et du water-polo.

Si ce fut pour Padou l'occasion de s'affirmer à nouveau le digne second de Jany et pour Pirolley de descendre encore de 2" (1'10" 3/10 au 100 mètres dos), Jany nous démontra qu'il savait jouer au polo, non seulement par sa vitesse et sa puissance — à la fin d'une descente, il rentra dans le but sur sa lancée avec la balle, l'arrière et le goal — mais aussi par des passes ajustées et tirées à bon escient.

Le tournoi de water-polo vit la victoire de Tourcoing, 6-4, devant les Bruxellois du Cercle Royal. Les Belges ont beaucoup progressé en vitesse et leurs avants Dizi et Issel forment une paire de tout premier plan. Mais Tourcoing a encore amélioré sa rapidité de manœuvre de balle. Devant nous, la puissance de shot et le nouveau venu, Viaene, a vraiment affirmé sa très grande classe.

J.-B. G.

LE BACQUER VAINQUEUR DE LANDREIN



Après l'arrivée du Grand Prix de Paris à la marche, Le Bacquer, à droite, serre la main de son rival malheureux, Landrein, arrivé second.

BILLANCOURT, LE MEILLEUR "HUIT"



C'est le huit du C. O. Billancourt que l'on voit ici en tête, près de Notre-Dame, qui a enlevé la traversée de Paris. A dr., l'équipe de l'A. S. P. P.

GRAND CONCOURS DU FOOTBALL FRANÇAIS 48 DE **But CLUB**

Après la publication des 29 bons dont nous présentons le dernier aujourd'hui à nos lecteurs — le précédent, le bon 28, figurait dans la grille-type publiée la semaine dernière — nous prions les concurrents de notre concours de bien vouloir remplir le questionnaire ci-dessous **qui devra (obligatoirement) être posté, en même temps que la grille comprenant les 29 bons, avant le 1^{er} mai à minuit** (seul le cachet de la poste fera foi de la date), **à l'adresse suivante :**

GRAND CONCOURS DU FOOTBALL FRANÇAIS « BUT et CLUB »
124, rue Réaumur — Paris-2^e

Deux questions précises :

- 1^o) Qui gagnera le Championnat de France ?
(Première division professionnelle).

RÉPONSE :

- 2^o) Qui remportera la Coupe de France ?

RÉPONSE :

Pour les questions subsidiaires et pour celles-là seulement, nous retiendrons les réponses se rapprochant le plus des chiffres exacts. Au cas où plusieurs concurrents répondraient de façon identique aux questions subsidiaires, ils seraient départagés par voie de tirage au sort.

NOM DU CONCURRENT :

Deux questions subsidiaires :

- a) Combien le Club Champion de France marquera-t-il de buts au cours de la saison dans le Championnat uniquement ?

RÉPONSE :

- b) Combien le vainqueur de la Coupe de France marquera-t-il de buts au cours de la finale ?

RÉPONSE :

PRÉNOMS :

PROFESSION :

ADRESSE :

N. B. — Nous rappelons à nos lecteurs concurrents du grand concours de BUT ET CLUB que seules seront retenues les réponses accompagnées de la grille-type comprenant les 29 bons concours.

La liste des prix est la suivante : **PREMIER PRIX : 150.000 FRANCS ; 2^e prix : 50.000 ; 3^e prix : 25.000 ; 4^e : 15.000 ; 5^e : 10.000 ; 6^e : 8.000 ; 7^e : 6.000 ; 8^e : 4.000 ; 9^e : 3.000 ; 10^e : 2.000 ; du 11^e au 20^e : 1.000 francs à chacun ; du 21^e au 35^e : un abonnement d'un an à BUT ET CLUB ; du 36^e au 50^e : un abonnement de six mois à BUT ET CLUB.**

**BON
N° 29**

LE SPORT AUTOMOBILE ? LE PLUS DANGEREUX ET LE MOINS PAYÉ DU MONDE...



Paul Vallée, « patron » de l'Ecurie France, montre à Giraud-Cabantous un détail mécanique à rectifier.



Après la victoire de Chiron dans le Grand Prix de l'A. C. F. 1947, Paul Vallée, serre des mains amies.

A une époque où, en raison des circonstances, le sport automobile émigre du Stade vers le Cirque, il est particulièrement intéressant de contacter ceux qui, ayant encore une foi solide, maintiennent, en dépit des difficultés, une tradition spécifiquement française.

Le problème du sport automobile se situe dans des limites étroites. Les grandes firmes ont abandonné une lutte qui ne correspond plus pour elles à une publicité — fût-elle de prestige — nécessaire pour stimuler leur vente, toutes, sauf une cependant, Simca qui soutient les efforts du « sorcier » Gordini. Cependant, les courses se multiplient. Hier, c'était Pau, demain, ce sera Perpignan, ensuite Monaco, puis le Grand Prix de l'A. C. F., à Reims, puis bien d'autres... Avec qui ? Avec quoi ? Une troupe qui fait de son mieux pour entretenir la flamme, un matériel loin des possibilités de 1939, des coureurs excellents qui gaspillent leurs années de classe réelle sur un matériel inférieur, et souvent périmé.

Quand Paul Vallée éclaire notre lanterne

J'ai eu le plaisir de discuter le problème avec l'un des plus actifs artisans de la formule actuelle, Paul Vallée, fondateur et animateur de l'Ecurie France, dont le seul but, souvent atteint d'ailleurs, est de faire briller nos couleurs dans les compétitions sportives. Quelques-unes de ses déclarations lumineuses ne peuvent qu'éclairer notre lanterne :

— Le sport automobile, nous a dit Paul Vallée, est au stade du « business ». Pas de voitures réellement propres à la compétition, mais, d'un côté, le public, de l'autre, l'organisation. Entre eux, des hommes de bonne volonté qui font ce qu'ils peuvent pour satisfaire chacun et qui voudraient bien que notre pays reprenne sa place. Or, l'organisation a les dents longues. Le prix des places est au coefficient 10 par rapport à 1939, alors que les prix et les primes sont pratiquement les mêmes. On offre aujourd'hui de 150 à 175.000 francs de cachet à une vedette du volant, alors que son seul déplacement (matériel roulant, mécanicien et conducteur) revient à plus de 120.000 fr.

Voulez-vous un exemple ? Au circuit de Pau, voici quels furent les frais moyens :

Pour une voiture transportée par un camion et sa remorque (aller-retour 1.600 kilomètres) 17.000 francs d'essence ; 3 mécaniciens et 1 chauffeur pendant une semaine, 32.000 francs ; pneus (1 train complet par course), 32.000 francs ; essence pour la course et les essais (à la taxe), 9.000 francs ; soit au total 90.000 francs, non compris les assurances,

Quand M. Paul Vallée, animateur et directeur de l'Ecurie France cite des chiffres contrôlables

la paye mensuelle des ouvriers spécialisés, les frais d'entretien, de réparation et l'amortissement de chaque voiture.

Les hommes de l'Ecurie France

Voilà qui s'appelle parler net et Paul Vallée est encore mieux placé que quiconque pour estimer les frais « occultes » qui viennent encore grever le budget des coureurs.

L'Ecurie France de Paul Vallée compte actuellement : 2 Talbot 4 l. 500, 2 Delahaye, dont une est affectée aux compétitions catégorie « sport ». Une autre Talbot (Lago) mono-

place de 4 l. 500 à double arbre à cames, complètera en mai ce matériel très 1948. Les pilotes de base sont Louis Chiron, la vedette officielle et toujours redoutable, quoique quinquagénaire, Yves Giraud-Cabantous, le dauphin, plein de classe, qui a perdu bien des années faute de matériel à sa taille, et Pierre Veyron, un coureur solide et régulier. Pour des raisons sportivo-administratives, Chaboud vient parfois renforcer ce team.

Des références ? Pour 1947, l'Ecurie France s'enorgueillit à juste titre d'avoir obtenu une première place à San Remo (Giraud-Cabantous), une première place au Roussillon (Chaboud), une première place à Marseille (Chaboud), la première et la deuxième place à Comminges (Chiron et Giraud-Cabantous), et une première place au Grand Prix du Salon. En outre, son palmarès comporte des deuxièmes places à Lille et à Reims avec Chiron et une à Strasbourg, avec le tandem Chiron-Giraud-Cabantous.

Un bel effort, on en conviendra, et qu'il faut souligner pour remettre à sa vraie place « un sport qui, comme le dit Vallée, est le plus dangereux et le moins payé du monde ».

André MAJOR



Les bolides « ciel » de l'Ecurie France, prêts pour le grand départ, sont examinés une dernière fois par les techniciens qui les vérifient avec un soin minutieux.

LES FOOTBALLEURS DE MADRID BRILLANTS CONTRE LE STADE SUR LE TERRAIN GRAS DU PARC...



STADE FRANÇAIS-ATLETICO MADRID (2-1), samedi, au Parc : Les Espagnols ont fait une brillante rentrée parisienne. Campos (à dr.), dégage malgré Mathiesen.

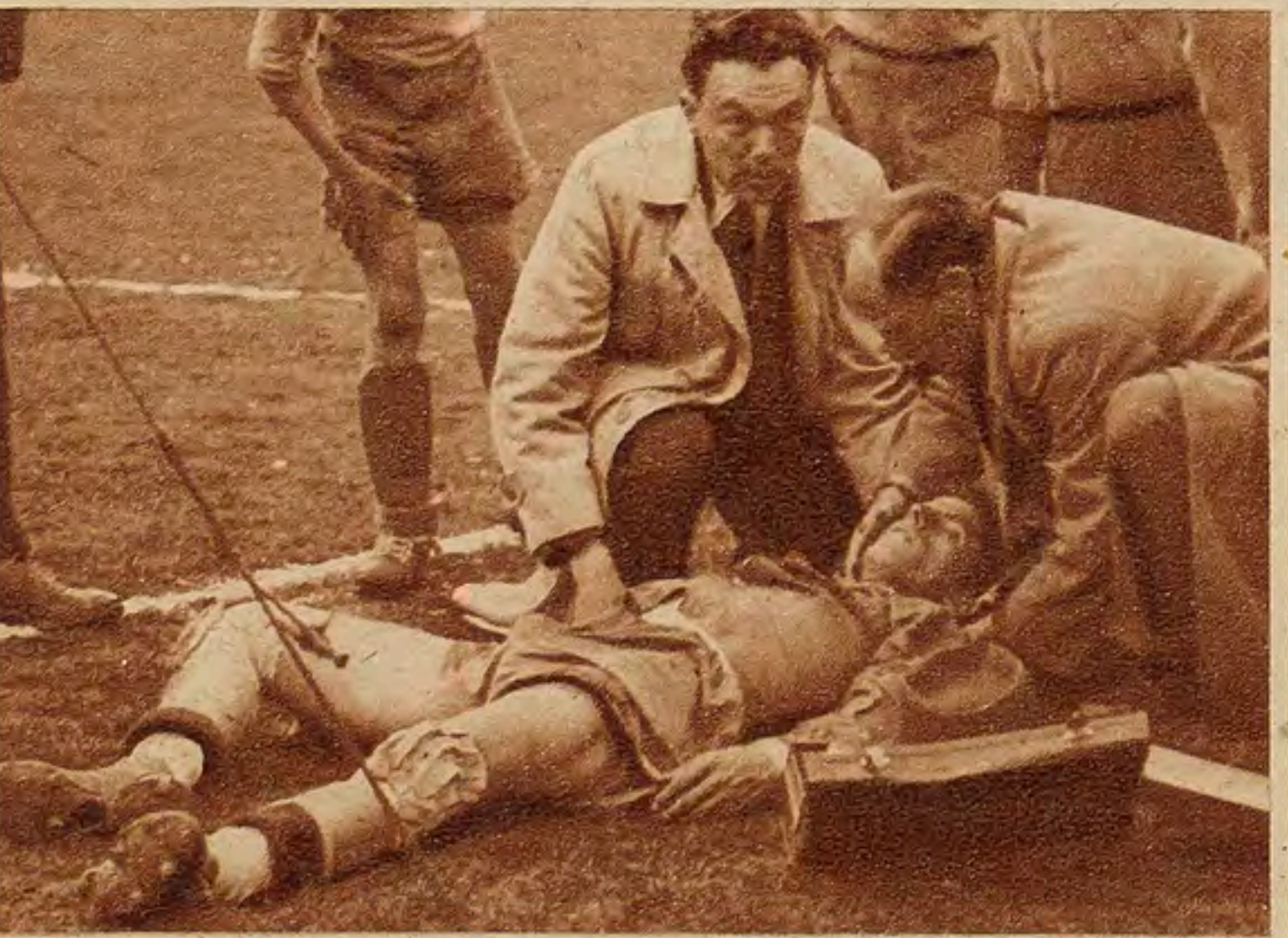


Les joueurs espagnols firent tout au long du match une bonne démonstration du jeu de tête. Ici, Cuencia réussit un heading devant Aston. A dr., le Madrilène Aparicio.

... OU LE C. A. P. S'EST RETROUVÉ EN BATTANT NIMES AISÉMENT



C. A. P.-NIMES (5-1) : Le C. A. P. s'est retrouvé face aux Provençaux. Lefèvre, à terre (à dr.), après un long déboulé, a marqué malgré Almecija qui a plongé.



Blessé lors de sa collision avec Lefèvre, le goal nimois Almecija git sur la touche, après le quatrième but capiste. Il sera emporté du terrain toujours inconscient.

CE PREMIER BUT DE POBLOME, A COLOMBES, AVAIT DÉSEMPARÉ LILLE ET DONNÉ CONFIANCE A NANCY, MAIS....



LILLE-NANCY (2-1) à Colombes, en demi-finale de la Coupe. Après six minutes de jeu, Poblome va réussir le but de Nancy sous les yeux de Bigot (au fond) et Wittowski (à gauche). A droite, Prévost.

... LE "ONZE" DE BIGOT S'EST QUAND MÊME QUALIFIÉ POUR LA FINALE !

A l'issue du match de demi-finale de Coupe de France qui opposait hier à Colombes les équipes de Lille et de Nancy, la femme d'un dirigeant lillois disait : « Nous avons mal joué, mais nous avons gagné ».

On pourrait résumer la définition du match par cette phrase, tant elle est exacte par rapport à la production de la formation lilloise contre celle de Nancy.

Mais cela n'implique pas que le « onze » lorrain ait joué un match exceptionnel ! Ses joueurs ont travaillé d'arrache-pied, lutté avec un beau courage et certainement montré plus de générosité dans l'effort, mais leur football n'atteignit jamais un niveau supérieur.

Alors, Lille ?

Vainqueur sans brio

Le « onze » lillois a joué une mauvaise partie. Ses joueurs furent très longs à trouver leur équilibre et leur attaque n'a pas un instant fonctionné comme à l'habitude. Il faut aussi dire que l'introduction de Carré dans la ligne d'attaque nordiste n'a pas paru améliorer celle-ci et que le vétéran Bigot a semblé souffrir pour suivre le train rapide souvent imposé par l'équipe de Nancy.

On eut l'impression, au début de la partie, que les Lillois prenaient tout leur temps pour développer leurs actions — qu'ils croyaient irrésistibles — et disposer d'adversaires qu'ils pensaient à leur merci.

Mais un but (Poblome) marqué contre eux à la sixième minute, fit comprendre aux joueurs nordistes qu'ils avaient plus à faire pour vaincre que d'exposer quand bon leur semblerait un savoir supérieur à celui de leurs opposants.

Mais ceux-ci, avec un but d'avance, avaient le vent en poupe et il fallut plus de vingt minutes aux Lillois, affolés, pour reprendre leur sang-froid et, enfin, égaliser par un beau shot de Baratte.

Alors, dès ce moment, les Nordistes s'imposèrent

par
Lucien GAMBLIN

et prirent l'avantage à la trente et unième minute par leur ailier droit Vandooren qui transforma facilement une passe très opportune de Baratte.

On pensait que Lille allait fournir une seconde mi-temps toute à son honneur et exposer un football de meilleur qualité.

Il n'en fut rien. Le jeu des deux équipes traîna en longueur. Haché et entaché de nombreuses irrégularités, il déplut au public qui se mit à encourager Nancy, voulant, par ce fait, démontrer aux joueurs de Lille combien il était déçu par eux. Certes, Vandooren manqua deux buts : l'un en tardant à shooter alors qu'il avait le but libre devant lui, l'autre en bottant en force sur la barre ; mais les Nancéiens eurent eux aussi des occasions de marquer au cours de la seconde partie du match.

Lille devra faire mieux

En résumé, demi-finale décevante, que l'enjeu de la partie n'excuse pas. Lille a joué au-dessous de sa valeur et Nancy l'a tenu en échec par une activité et une volonté plus évidentes.

On ne peut dire que le succès lillois fut immérité, car les meilleures actions sont à porter à l'actif du L. O. S. C., mais on aurait aimé que celui-ci se montrât plus brillant et digne de sa réputation.

Les meilleurs joueurs furent, à Lille : Baratte, Jedrejak, Wittowski, Prévost, Carré ; à Nancy : Brusseaux, Sésia, Ben Brahim, David, Ludwizjak.

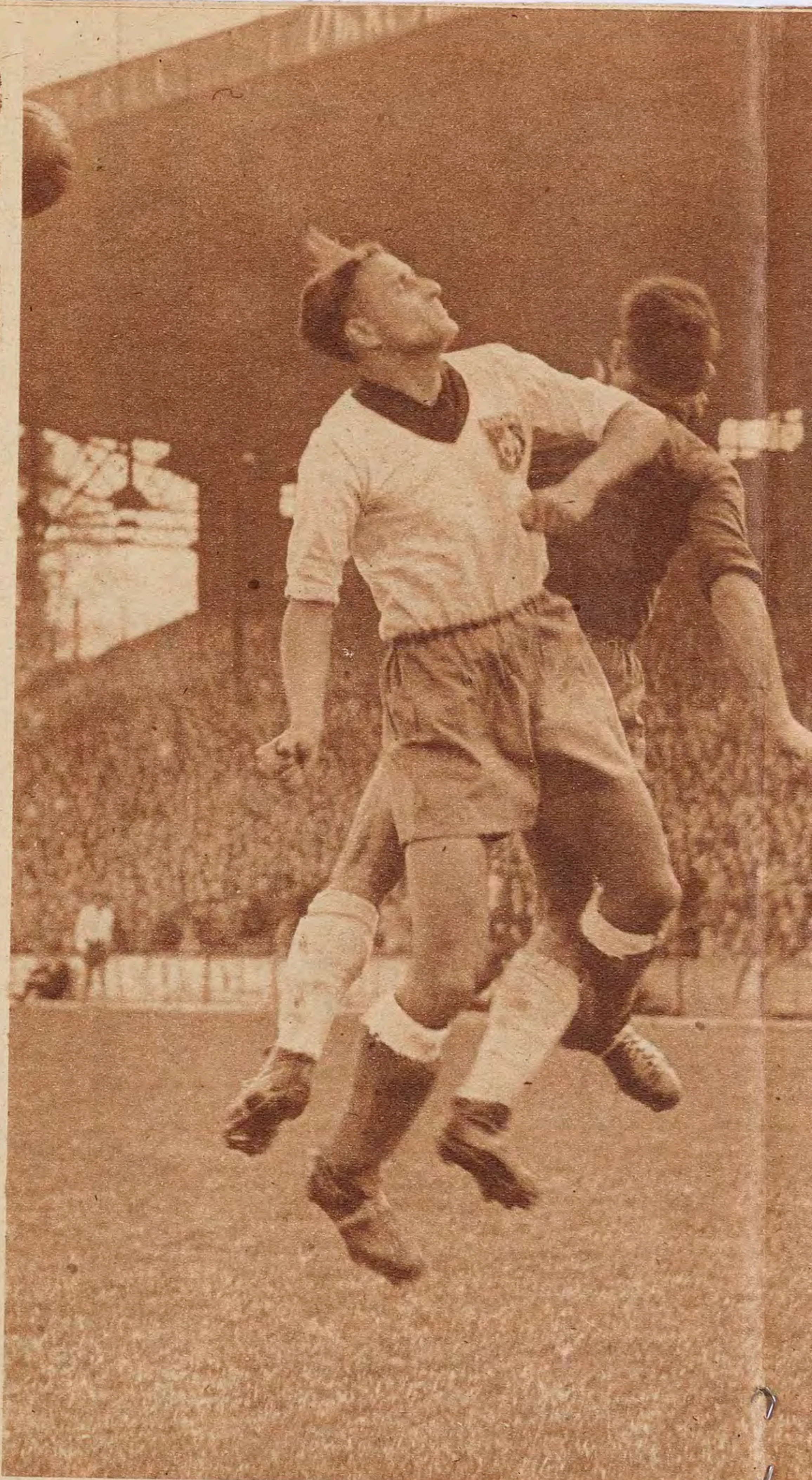
L'arbitrage de M. Tordjmann fut bon et énergique. La recette atteignit 3.800.000 francs pour 26.820 spectateurs payants.



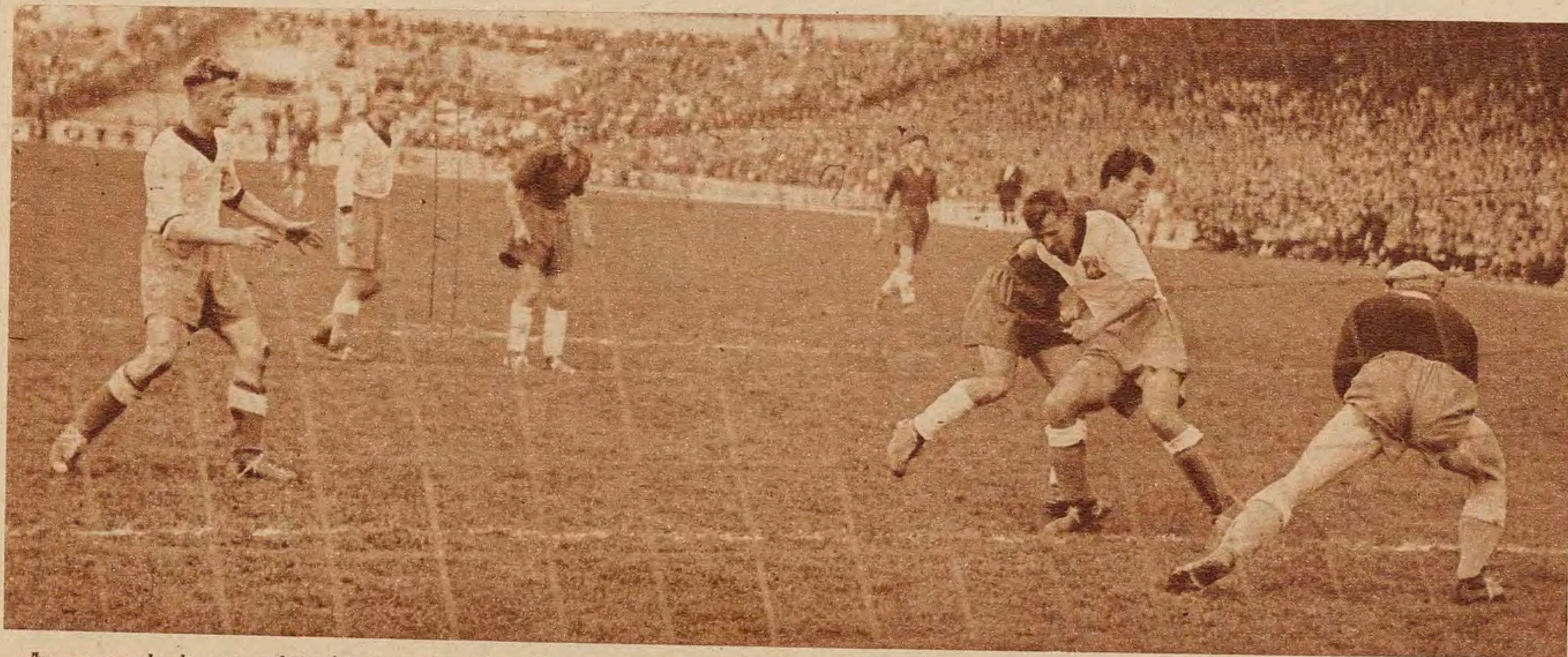
LILLE-NANCY (2-1). Le Lillois Lechantre, poursuivi par le demi-aile nancéien Grandier, descend vers les buts de David, mais il ne pourra conclure et se fera stopper par l'arrière droit Mathieu.



Dans une jolie détente, le goal lillois Wittowski arrête un shot menaçant. Son arrière Sommerlyncq avait tenté de dégager de la tête. Wittowski qui avait été surpris par le premier but ne le fut plus.



Pour cette demi-finale de la Coupe de France à Colombes, le Nancéien Julliard joue ailier gauche en première mi-temps et demi gauche pendant la seconde partie du jeu. Voici, en première mi-temps, aux prises avec Jedrejak à qui il ravit la balle de la tête.



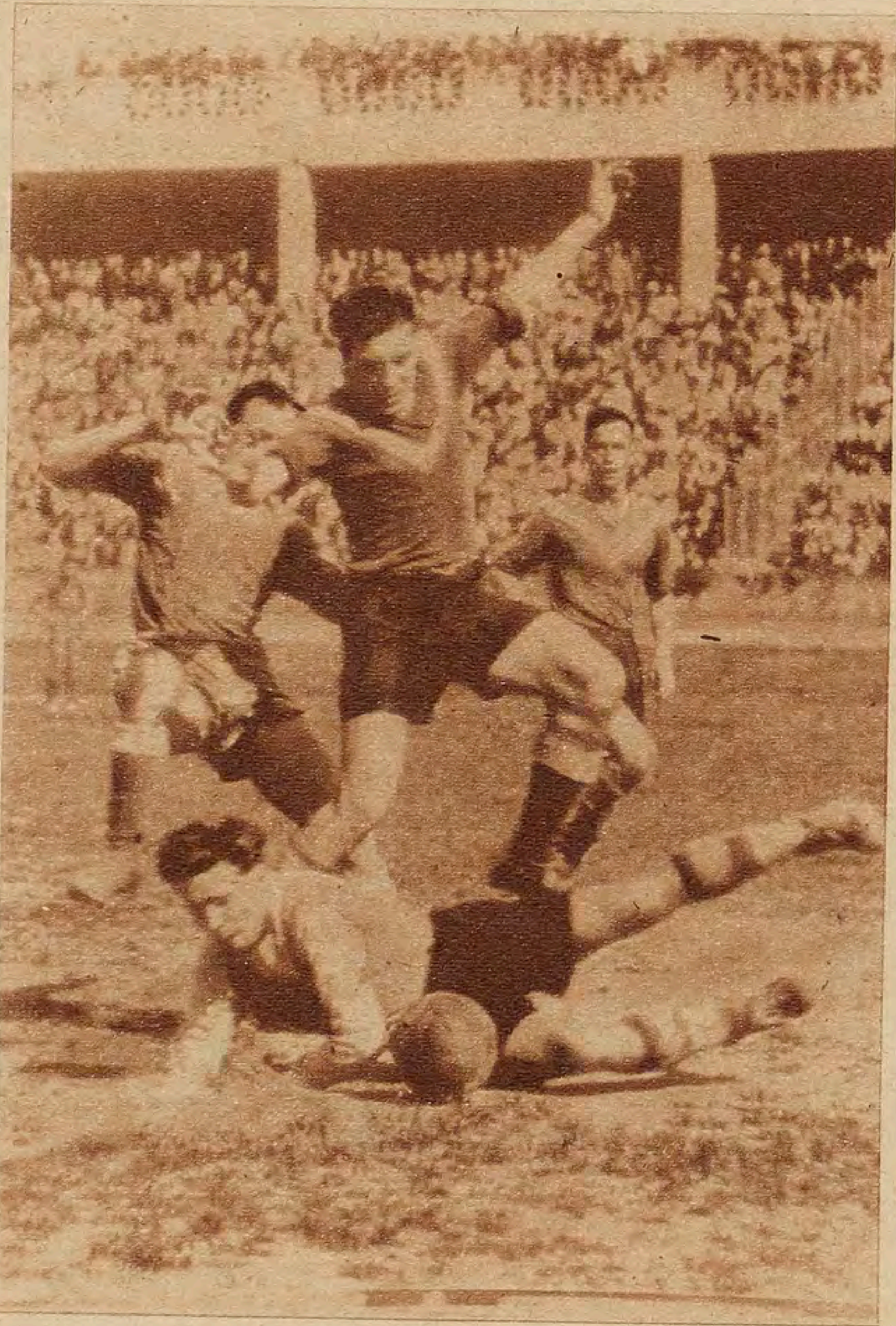
Au cours de la seconde mi-temps, les Nancéiens, encouragés par le public de Colombes, menèrent de fréquentes attaques sur les buts lillois. Wittowski a bloqué le tir de Brusseaux. De-g. à dr., Dubreucq, Poblome, Gundmundsson, Sésia, Jedrejak et Wittowski.



LYON-DOUAI (1-1), samedi : L'unique Lyonnais sur shot de Louis. Le goal arrière François se précipite, en



LENS-COLMAR (5-1), à Lyon : Les Lensois jouant avec le vent en première mi-temps imposèrent leur jeu plus robuste. Dans la seconde partie du match, Colmar ne put combler son handicap. Habera va centrer devant le Colmarien Demuth, à terre.



Le brillant goal lensois Duffuler s'est jeté à terre, mais n'a pu contrôler la balle qu'il va rattraper ; heureusement pour son équipe, Golinsky l'évite en sautant. Zopp, masqué, ne pourra intervenir. Au fond, à droite, Ourdouillié.



Sur la touche, l'inter Lensois Pachurka s'assure la balle de la tête, malgré le Colmarien Linkenheld qui avait pourtant sauté haut. C'est Stanis qui reprendra cette balle et shootera au but de Colmar. (Tél. trans. de Lyon.)

A LYON, LENS JOUE AVEC LE VENT... ET COLMAR ENCAISSE 3 BUTS EN 17 MINUTES !

De notre envoyé spécial :
Victor DENIS

Lyon. — Quelques minutes avant la demi-finale de Coupe Colmar-Lens, l'entraîneur colmarien nous disait :

— Ce vent violent me fait peur, car il est de nature à contrarier notre jeu. Mais, si nous avons le choix du terrain, nous jouerons d'abord avec le vent, car l'avantage acquis dès l'abord donne de l'assurance.

Oui, bien sûr... Mais c'est aux Lensois qu'échut le choix du terrain et, avec l'aide du vent, ces mêmes Lensois réussirent trois buts en dix-sept minutes. Le match était joué. En somme, c'était le même processus que lors du match France-Italie de fâcheuse mémoire.

Jérusalem rate un pénalty

En seconde mi-temps, les Alsaciens tentèrent bien de rétablir la balance; faute de joueurs déterminés et percuteurs, ils échouèrent. Jusqu'à Jérusalem qui ne sut pas tirer parti d'un pénalty !...

Décidément, il était écrit que rien ne réussirait, dimanche, aux Colmariens, ordinairement si sûrs d'eux-mêmes !

A vrai dire, leur demi-centre, Wawriniaak, affecté, au début de la seconde mi-temps, par un claquage, ne fut plus, alors, d'un grand secours et dut s'exiler à l'aile gauche, ce qui nécessita une refonte des différentes lignes. Et l'on sait que rien de bon ne résulte de ces bouleversements d'équipe en cours de partie.

Il n'y a pas lieu, cependant, de marchander les éloges à l'équipe lensoise, au jeu pas très académique, mais combien productif !

Stanis va avoir trente-cinq ans !

Avec Stanis, qui fêtera ses trente-cinq ans lors de la prochaine finale ; avec les chevronnés Siklo, Ourdouillié, Gouillard, sur la brèche depuis une bonne dizaine d'années, avec le puissant Mellul, le Racing Club de Lens est en bonne voie. Si la virtuosité fait parfois défaut, le dynamisme et la volonté sont là pour la suppléer.

Après la rencontre, l'entraîneur de Colmar, qui se plaint toujours de manquer de joueurs réserve, ne déplorait qu'une chose : le claquage de Wawriniaak, qui le privait de demi-centre pour un temps indéterminé.

La demi-finale perdue depuis un quart d'heure à peine, M. Nicolas l'avait donc déjà oubliée pour ne plus penser qu'aux prochaines rencontres de championnat. On ne reprochera certes pas à M. Nicolas de s'attarder sur le passé et de perdre son temps et sa salive en regrets superflus.

LES DEMI-FINALES DE LA COUPE

A COLOMBES. — Lille bat Nancy 2-1 (à la mi-temps 2-1).

A LYON. — Lens bat Colmar 5-1 (à la mi-temps 3-0).

DANS L'OMBRE DE NICE, LUTTE FAROUCHE ENTRE LES CANDIDATS A LA "TERRE PROMISE"...

LES héros dans l'ombre... Derrière Nice, qui caracole en tête avec 11 points d'avance, une lutte sans merci met aux prises le groupe compact des aspirants à la précieuse seconde place qui ouvre les « portes d'or » de la division nationale.

A 8 matches de la fin, 6 clubs et même, théoriquement, neuf, peuvent prétendre gagner cette seconde place. Pour le moment, c'est Rouen qui a le témoin. Il compte le même nombre de points que Le Havre, mais a un match de plus à disputer.

Rouen a gardé son style primesautier, son style d'équipe de Printemps qui était, jadis, sa marque de fabrique; il lui faudra serrer les dents, souffrir, supporter les chocs sans broncher, à l'instant des terribles explications que seront les derniers matches de cette impitoyable compétition 1947-1948.

Avec Rouen, les mieux placés pour l'accession sont évidemment Le Havre, mais aussi Colmar qui ne compte qu'un point de retard et, enfin, les Girondins qui en comptent trois, mais ont un match d'avance sur leurs rivaux. Angers, malgré une grosse prime « doping » offerte à ses joueurs en récompense d'une problématique montée en première division,

est assez attardé, ainsi, d'ailleurs, que Valenciennes et aussi Lens qui pensera surtout, c'est normal, à la finale de la Coupe.

Tout cela fait beaucoup de candidats à la « terre promise ». Trop même et plusieurs resteront à la porte... **G. C.**

Deuxième division

LES RÉSULTATS

Lyon et Douai, 1-1 ; C. A. P. b. Nîmes, 5-1 (samedi) ; Girondins b. Le Mans, 2-0 ; Valenciennes b. Angoulême, 3-1 ; Avignon b. Béziers, 0-1 ; Nice b. Amiens, 7-1 ; Angers b. Le Mans, 1-0.

LE CLASSEMENT

1. Nice, 49 (30) ; 2. Rouen, 38 (29) ; 3. Le Havre, 38 (30) ; 4. Colmar, 37 (29) ; 5. Girondins, 36 (30) ; 6. Valenciennes, Angers, 35 (30) ; 8. Lens, 34 (29) ; 9. Lyon et Nantes, 33 (30) ; 11. Besançon, 31 (30) ; 12. Amiens, 28 (30) ; 13. Douai, 27 (30) ; 14. Nîmes, 24 (30) ; 15. Angoulême, 23 (30) ; 16. Béziers, 22 (30) ; 17. Avignon, 20 (30) ; 18. Troyes, 19 (29) ; 19. Le Mans, 18 (30) ; 20. C. A. P., 16 (30).



LE HAVRE-ANGERS (0-1), à la Cavée-Verte. Le goal Bykadorof a sauté et cueilli la balle avec aisance sur sa poitrine devant son coéquipier Schirshing et le Havrais Vanags.

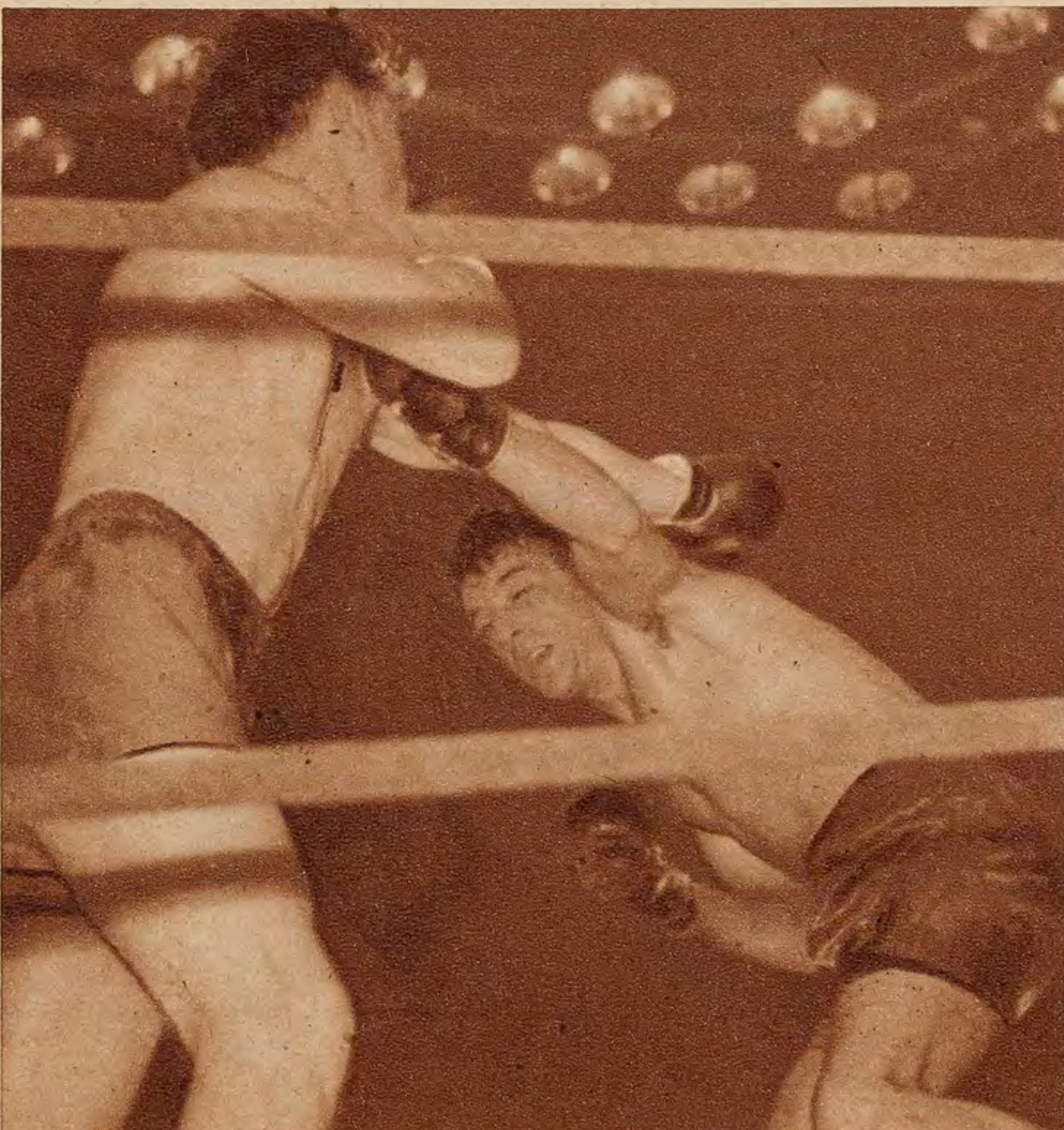


que but marqué par les al nordiste Caille et son vain.

ENTRE LES CORDES DE LA RUE NÉLATON



Lundi, Dauthuille et Charron s'affrontaient pour la troisième fois. Bien que déclaré battu, Charron (de face), qui va placer un crochet gauche à la face, termina très bien son combat. Il méritait le match nul.



En battant nettement Mousse, Théo Médina (à droite) a repris son titre de champion de France des coq. Attaquant tout au long du match, Médina, plus puissant, ébranla plusieurs fois son rapide et habile adversaire.



A l'occasion du Gant d'Or, à Chicago, les deux seuls Français qualifiés dans l'équipe d'Europe ont triomphé. Ci-dessus, Humetz, le nez en sang (à dr.), attend l'assaut de Dave Coleman qu'il domina sans réussir à triompher avant la limite.

HUMETZ ET NOWIAZ BRILLANTS AMBASSADEURS



De son côté, Nowiaz, que l'on voit ici, par une rotation du corps, éviter une droite de son rival, l'Américain Alvil Williams, parvint à se débarrasser de Williams par K. O. technique au troisième et dernier round, l'arbitre ayant arrêté le match.



LE CLASSEMENT DE GILBERT BENAÏM

Gilbert Benaïm, matchmaker du Palais des Sports, l'homme qui connaît le mieux les performances des boxeurs français qu'il est appelé, tout au long de l'année, à faire boxer, soit boulevard de Grenelle, soit à Lancry, soit à Wagram, reprend aujourd'hui la publication de ses classements périodiques.

PLUME

Ray Famechon (champion de France et d'Europe).

Paul DOGNAUX.
Toudjine.
Joseph NOCERA.
Bernard DODIN.
Robert SAFRANI.
André BÉNATAR.
Jean ARCHAMBAULT.
Roger BRUNEAU.
Aimable RAPICANO.

WELTERS

Robert Villemain (champion de France et d'Europe).

Omar KOUDRI.
Jean WALZACK.
Omar LE NOIR.
Kid MARCEL.
Lucien CABOCHÉ.
Claude RITTER.
Pierre LE MENTEC.
LAHOUCINE.
Walter MOMBER.

MI-LOURDS

Emile Bentz (champion de France).

Albert YVEL.
Mohamed EMBARECK.
Lucien CORANTHIN.
Oscar MENOZZI.
Albert LEFRANC.
ABDALLAH.
Roméo MENOZZI.
Maurice ROUFF.
Jean GARINO.

LOURDS

Stephan Olek (champion de France).

Gabriel BIGOTTE.
Francis JACQUES.
Albert COULBALY.
Armand TUDISCO.
Julien BORZETOWSKI.

Étrangers

Jo WEIDIN.
Aaron WILSON.
Ange HENCHE.

MOUCHE

Maurice Sandeyron (ch. d'Europe).
Louis SKÉNA (champion de France).
Emile FAMECHON.
Honoré PRATÉSI.
Tijani MOKTAR.
Charles LECLERCQ.
Étienne FARRARO.
MUSTAPHA.
BOHBOU.

COQ

Théo Médina (champion de France).
Georges MOUSSE.
Luis FERNANDEZ.
M. BELLATRÈCHE.
M. MUSTAPHAOU.
Jean JOUAS.
José PALLACIOS.
René MÉGRET.

LÉGERS

Jean Mougin (champion de France).

Pierre MONTANÉ.
André FAMECHON.
Emile DICRISTO.
Sadock BAHRI.
André GONNET.
Paul RENUCCI.
Léandre MATÉOS.
Roger BAOUR.
R. JULIEN.

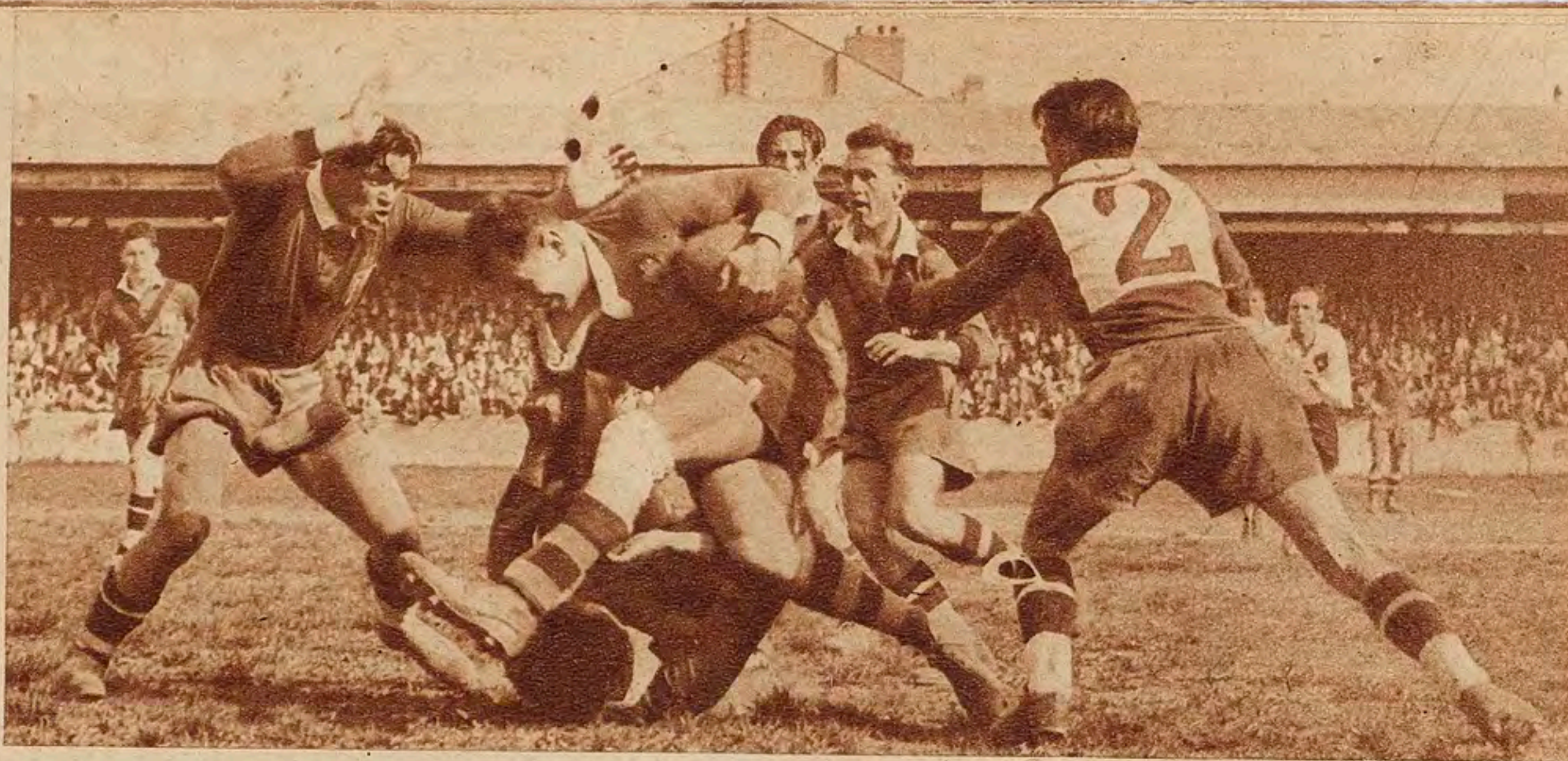
MOYENS

Marcel Cerdan (champion de France et d'Europe).

L. DAUTHUILLE.
Lucien KRAWSIK.
Robert CHARRON.
Jean STOCK.
Gus DEGOUE.
Tony TONIOLO.
Serge BARTHELEMY.
Gaston CHAMBRAUD.
Georges CHAPE.



CARCASSONNE-ALBI (7-0), à Toulouse : L'Albigeois Rouannet, qui est en possession du ballon, n'ira pas loin dans sa course vers les buts, car le Carcassonnais Poncinet va le plaquer aux jambes.



Sur un « tenu » favorable à Carcassonne, Garcia s'échappe, tandis que l'international Berthomieu, bras levés, va se lancer résolument à la contre-attaque et arrêter le Carcassonnais.

CARCASSONNE, SANS SES VEDETTES A REMIS ALBI A SA VRAIE PLACE...

Toulouse (de notre correspondant particulier). — Le hasard fait bien les choses à la Ligue... Les Albigeois avaient, il y a quinze jours, arraché leur qualification pour les demi-finales du championnat de France en terrassant Carcassonne.

Samedi, à Toulouse, Carcassonnais et Albigeois se trouvaient à nouveau aux prises et l'on espérait sans trop y croire à un deuxième exploit des équipiers de Berthomieu...

Avant la rencontre, les « canaris » n'étaient pas, d'ailleurs, tellement rassurés...

Ils se présentèrent, en effet, sur le terrain de Chapou, privés des services de Puig-Aubert, Poch, Berges, Thomas, Firmin.

Mais noblesse oblige... Les Carcassonnais ont voulu faire honneur à leur réputation devant Albi et les remplaçants des vedettes ont été à la hauteur de la situation.

Par 7 à 0, les Albigeois ont été ramenés à la réalité... Combes et ses camarades, qui espéraient bien jouer la finale, se montraient ensuite fort déçus.

Pour la finale, nous espérons pouvoir présenter notre équipe au grand complet... Le titre va peut-être revenir dans la « cité des remparts », clamaient les dirigeants carcassonnais.

Ils ont peut-être raison...



Le Carcassonnais Albert, serré de près par l'Albigeois Moisset, va taper à suivre avec à-propos avant d'être remonté et plaqué.

UNE GRANDE ENQUÊTE DE " BUT ET CLUB " : LES VEDETTES SPORTIVES DU CANADA (1)

BOB LA COURSE TRIOMPHE RÉGULIÈREMENT DES 40 ROUTIERS AMATEURS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC... EN ATTENDANT LES JEUX

Ce n'est ni un pseudonyme, ni un sobriquet, le meilleur coureur cycliste canadien s'appelle Bob la Course. C'est un petit bonhomme pas plus haut que Robic, et il pèse 55 kilos; il vient d'avoir vingt ans et, depuis deux saisons, il a gagné toutes les épreuves qu'il a disputées dans la province de Québec, dans l'Ontario ou aux États-Unis. Il convient de préciser tout de suite que Bob la Course est un amateur; il n'y a pas de routiers professionnels au Canada et bien entendu ce jeune champion, imbattable chez lui, représentera son pays aux Jeux Olympiques de Londres.



Venir à Paris...

Cependant, cette qualification ravit le petit Bob, non pas tellement pour disputer les Jeux, mais aussi et surtout parce que ce déplacement en Europe va lui permettre de connaître et de visiter Paris. Bob la Course est Canadien français et, comme la plupart de ses compatriotes, il rêve depuis sa plus tendre enfance de venir en France.

La dernière fois que j'ai vu Bob, avant de quitter Montréal, c'était au rayon des articles de sport chez Eaton, le grand magasin de la rue Sainte-Catherine où il est employé comme vendeur — il se lamentait de ne pas voir plus souvent des acheteurs de bicyclettes — nous avons parlé du Tour de France. Bob ne s'occupait plus des clients qui attendaient et rêvait déjà d'Aubisque et Tourmalet. Il m'a confié d'ailleurs qu'il avait l'intention de passer professionnel après les Jeux et de courir en France sur piste et sur route.

Menu, frère, à vingt ans, Bob la Course, est la vedette du cyclisme canadien.

Je ne serai pas exigeant, me disait-il, du moment que l'on me donne de quoi me nourrir, je serai content.

Voilà un futur pensionnaire comme M. Joly.

ne doit pas en rencontrer souvent sur les virages de ses vélodromes.

Il n'y a certainement pas plus d'une centaine de coureurs cyclistes dans l'immense Canada de l'Atlantique au Pacifique. Dans la province de Québec, la seule où il existe un calendrier d'épreuves cyclistes qui s'échelonnent de fin mai à fin septembre, on compte quarante routiers — tous amateurs, répétons-le — qui courent chaque dimanche et, sur ces quarante, trente-neuf sont régulièrement battus par Bob la Course.

An palmarès du jeune champion figurent non seulement des succès dans toutes les grandes courses classiques : Québec-Montréal, que l'on compare au Canada à notre Paris-Roubaix; Montréal-Trois-Rivières, Montréal-Saint-Jérôme et retour pour le championnat du Canada, mais aussi les championnats de la Nouvelle-Angleterre qui ont lieu à Hamilton et les championnats de l'Est des États-Unis.

Bob la Course, détaché ou au sprint — il est très vite — gagne toujours et j'oubliais de vous dire que ce « crack » du cyclisme canadien est aussi champion de vitesse sur le quart de mile et le mile.

Valpic, conseiller technique

Le grand animateur du sport cycliste à Montréal et dans toute la province de Québec est un Français que les fervents de la « Petite Reine » au début du siècle ont bien connu : Vallée-Picaud, dit Valpic que nous avons retrouvé, cheveux blanchis, mais toujours alerte à soixante-trois ans.

Valpic, qui a couru Paris-Roubaix en 1902 et 1903, est le conseiller technique de Bob la Course et il ne tarit point d'éloges sur son poulain. Mais Valpic est resté un fervent pratiquant. L'été dernier, nous l'avons vu à maintes reprises partir le samedi matin pour de très longues randonnées. C'est ainsi que cet étonnant sexagénaire a couvert les 580 kilomètres de Montréal à New-York en deux jours à une très honorable moyenne.

A New-York, m'a-t-il dit à son retour, je n'ai vu qu'un seul cycliste... dans une glace, et c'était moi.

Il n'y a pas encore de vélodrome en plein air à Montréal et le Forum a depuis quelques années déjà renoncé à organiser des courses sur piste.



M. Valpic, un « Paris-Roubaix » de 1902, est le conseiller de Bob la Course.

Il voudrait, l'an prochain, courir le Tour de France dont lui parle son conseiller, le Français Valpic, un « Paris-Roubaix » 1902, fixé définitivement à Montréal

Cependant, on doit construire bientôt un vélodrome dans le joli cadre du Parc Jany, dans le Nord de la ville, et Valpic s'efforce déjà de recruter de nouveaux élèves. Il est d'ailleurs encouragé par le maire de Montréal, M. Camilien Houde. Ce premier citoyen de la ville mériterait d'ailleurs de figurer dans cette modeste galerie des vedettes sportives du Canada. M. Houde a été nommé récemment membre d'honneur de la N. B. A.; il est le seul avec Gene Tunney et Jack Dempsey à occuper ce poste, encourage les sports dans tous les domaines. Il est présent à toutes les manifestations. Il a réservé à Marcel Cerdan un accueil que celui-ci n'oubliera jamais.

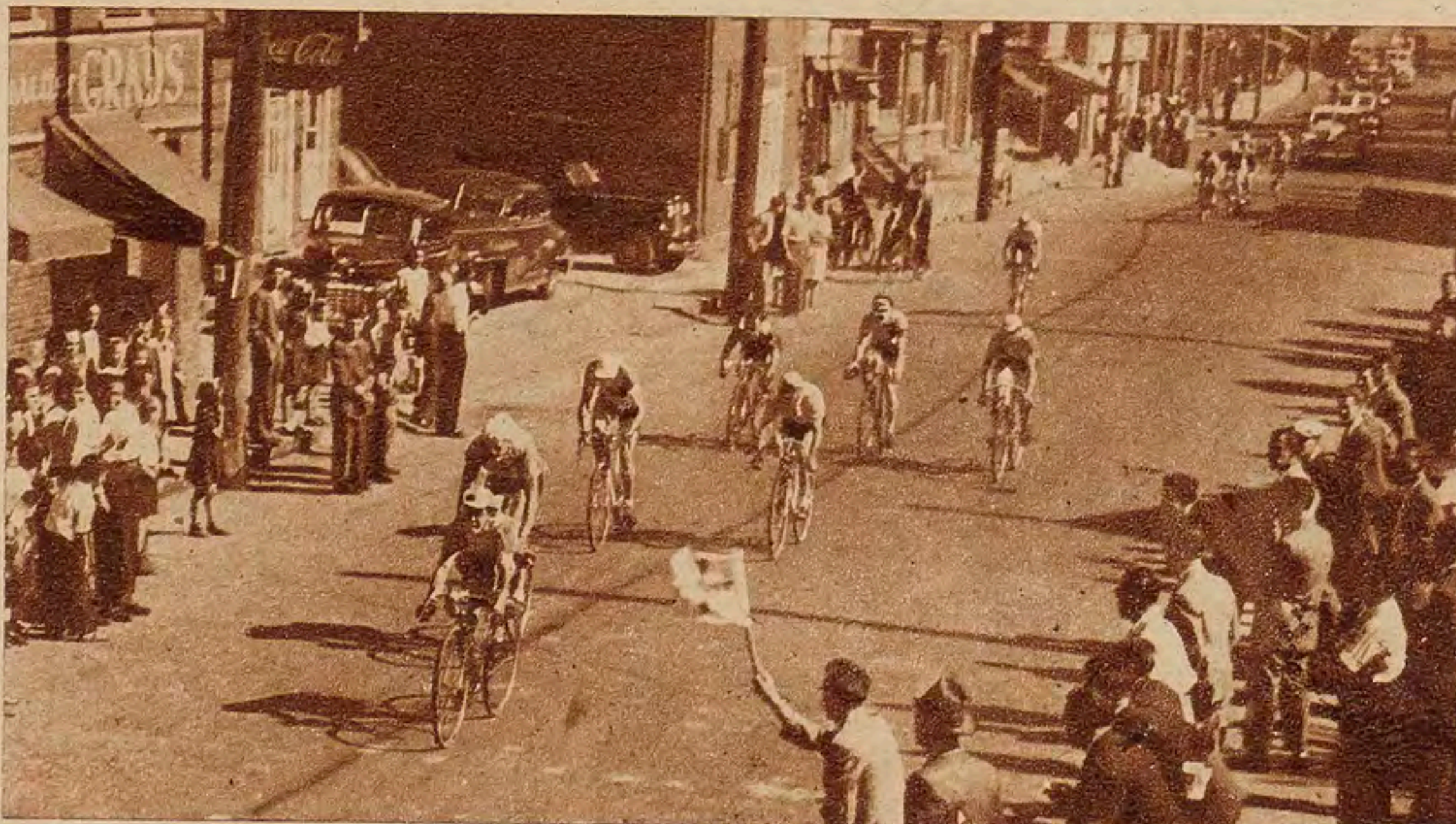
Montréal est enfin, grâce à lui, la ville qui compte en proportion de sa superficie, le plus grand nombre au monde de terrains de jeux : plus de 250 fin 1947.

Georges PETERS.

Prochain article

Johnny GRECO

Premier boxeur canadien voudrait rencontrer Cerdan et Villemain



À l'arrivée de la course Montréal-Trois Rivières, Bob la Course gagne au sprint.

(1) Voir But et Club du 8 et du 22 mars.



F. C. LOURDES-R. C. TOULON (11-3), en finale du championnat de France à Toulouse : le capitaine toulonnais Sancey dégage en touche, ayant à ses côtés le demi d'ouverture Frois qui avait suivi l'action de son chef de file dont il attendait la passe.



Une sortie de mêlée à l'avantage des Toulonnais. On reconnaît de gauche à droite, Jaffrain, Massarre, Cutzac, Vassal, qui va lancer son demi d'ouverture Frois, Alessandri, de dos, et Pinardeau qui protège l'action de son demi de mêlée en étendant le bras droit.



ROANNE-MARSEILLE (16-11), à Perpignan : Pressé d'échapper à deux Roannais qui le serrent de près, Rinaldi va botter en touche, tandis que Césard, à dr, allait intervenir.



Le Marseillais Hatchondo, au centre, cherche à percer en force, protégé par deux de ses équipiers, tandis que Tailantou, à g., se replie. (Téléph. trans. de Perpignan.)

LOURDES EST BIEN L'ÉQUI

Toulouse. — Lourdes, la seule équipe invaincue de la saison, méritait largement cette victoire, qu'elle obtint nettement dans la première mi-temps, et cela dans une atmosphère de kermesse au début, puis dans le calme le plus complet, après un match d'une correction parfaite, sans nul incident.

La grande intelligence de Labarthète

C'est la troisième ligne lourdaise et le demi de mêlée Labarthète qui ont permis à une équipe des versants des Hautes-Pyrénées de remporter le premier titre depuis 1920, date à laquelle Tarbes fut champion de France.

En crevant dans l'œuf toutes les attaques toulonnaises de derrière la mêlée, le demi de mêlée Jean Prat, Lacrampe et Hourcade brisèrent la meilleure arme des Provençaux. En donnant de judicieux coups de pied en touche, Labarthète, qui fut peut-être le meilleur des trente, reposa son équipe et fit

De l'un de nos envoyés

preuve, en toutes circonstances, d'une grande intelligence de jeu.

Mais en ce qui concerne le jeu défensif, étincelant d'ailleurs, du trio Prat, Lacrampe, Hourcade, maîtres du terrain en surgissant dans une position qui frisait quelquefois l'off side, on est en droit de se demander si notre rugby offensif des lignes arrière ne décline pas, en raison directe de cet ascendant des troisièmes lignes.

Les Britanniques ont examiné, d'ailleurs, le problème. Mais, pour revenir au match d'hier, cette mise en vedette de la troisième ligne lourdaise affola, il faut bien le reconnaître, les attaquants provençaux et leur arrière Bodrero aussi, qui commit des fautes inaccoutumées.

LES HUIT AVANTS DE LOURDES ONT ÉTÉ A LA BASE DE LA VICTOIRE DE LEUR "XV"...

Toulouse. — Ce furent les huit solides gailards bien emmenés par l'extraordinaire Jean Prat qui disposèrent de Toulon dont les trois-quarts ne surent pas forcer le destin en leur faveur.

Certes, cette finale allait être âprement jouée. On le savait par avance. Elle ne devait pas non plus, aux dires des compétences, donner une construction de vrai rugby. Lorsque seuls les avants commandent les opérations à leur guise sur un terrain, il est douteux qu'on puisse entrevoir en effet de splendides mouvements complétés par les trois-quarts.

Contrairement à leur tactique d'attendre les coups durs, qui leur avait si bien réussi contre Agen et Montferrand, les Lourdaux prirent dès le début la direction du jeu.

Carassus ballait Laugier au talonnage ; la seconde ligne Buzy-Massare se révélait destructrice des efforts adverses ; la troisième, formée par Jean Prat, Hourcade, Lacrampe, imposait enfin sa maîtrise avec d'autant plus d'efficacité que le

De l'un de nos envoyés spéciaux Géo VILLETAN

trio Pinardeau-Jaffrain-Cutzac ne parvenait pas à annihiler ses départs retentissants.

Un huit bien soudé

L'action des avants de Lourdes fut constante, puissante, homogène et rapide à la fois. Jean Prat, lorsqu'il eut atteint le repos avec une avance de 8 points à 0, estima que la sagesse lui commandait de reposer ses hommes. Ce qu'il fit.

Lorsqu'en seconde mi-temps, Toulon eut obtenu les 3 points d'un but sur coup franc de Bodrero pour parer à toute fâcheuse éventualité, il ranima la flamme et Toulon dut s'incliner.

Fait assez curieux en rugby, le premier essai marqué par Lourdes, tout au début du match, ne le fut pas, comme on pourrait le supposer, par une individualité. Sur une mêlée à 100 mètres, ce fut, tout à l'opposé, le paquet entier qui enfonça le rideau toulonnais pour s'écraser dans les buts sur le ballon, apportant ainsi à son équipe un résultat anonyme. Si Jean Prat, troisième ligne, et souvent wingé à sa façon, se révéla une fois encore l'admirable conducteur d'hommes et le parfait distributeur de jeu qu'on connaît, Hourcade et Lacrampe — ajoutons-le aussitôt — eurent, à ses côtés, le plus de mérite. Buzy et Massare n'en accomplirent pas moins un travail solide, aussi bien à la touche qu'en jeu ouvert.

Bonnus, le meilleur toulonnais

A Toulon, si les avants acceptèrent la bataille, ce fut plus à contre-cœur qu'avec la conviction bien arrêtée de pouvoir en remonter à leurs adversaires. Certes, Sancey, Bonnus avaient surtout le ballon en touche. Mais en mêlée, Laugier, mal équilibré par Monnier et Alessandri, s'écrasait sans pouvoir talonner correctement. En première mi-temps tout au moins, puisqu'il obtint un peu plus souvent le ballon en seconde.

Bonnus, déclarons-le tout net, fut, de loin, le meilleur des huit. Mais, par contre, la troisième ligne perdit la partie devant Prat-Lacrampe-Hourcade. L'essai que marqua Jean Prat en ramassant le ballon derrière la mêlée pour pénétrer sans encombre dans les buts, attesta, on peut le dire, de ce manque de défense qui devait perdre la troisième ligne toulonnaise.

Faiblesse constante, dirais-je, qu'on avait prénée initialement avant la finale, qui sur le terrain coûta la victoire à Toulon.

RUGBY XV

CHAMPIONNAT DE FRANCE FÉDÉRALE (FINALE)

A Toulouse : F.C. Lourdes-R.C. Toulon 11-3

EXCELLENCE (POULE DE QUATRE)

C. A. Briviste-St-Aurillac, 3-0 ; A. S. Bort-U. S. Tyrosse, 16-3 ; O. Montélimar-S. C. Mazamet, 3-3 ; Stade Bordelais-U. S. Dacquoise, 21-0 ; U. S. Bergerac-St Montluçon, 6-3 ; S. C. Angoulême-C. A. Périgueux, 13-0 ; Stadoceste Tarbais-U. A. Montauban, 4-3 ; Biarritz Olymp. S. C. Tulle, 16-6 ; U. S. Cognac-Gujan-Mestras, 24-5.

HONNEUR (QUARTS DE FINALE)

A Clermont : La Rochelle-F.C. Grenoble 12-0
A Chambéry : Valence S.-U.S. Bourg. 9-6

COUPE DE FRANCE

SEIZIÈMES DE FINALE

A Tarbes : Section Paloise-S.U. Agen. 4-3
A Limoges : Castres Oly.-R.C. France 14-11
A Agen : Stade Montois-A.S. Montferrand..... 22-9

RUGBY XIII

CHAMPIONNAT DE FRANCE

DEMI-FINALES

A Toulouse : Carcassonne-Albi..... 7-0
A Perpignan : Roanne-Marseille..... 16-11

PE REINE DE CETTE ANNÉE

spéciaux : GASTON BÉNAC

Il est évident qu'avec un demi d'ouverture qui sut parer à cette ruée des troisièmes lignes de plusieurs façons, Toulon pouvait espérer mieux lancer ses attaquants. Seul, Bordenave comprit ce qu'il fallait faire. Mais ses percées, très brillantes d'ailleurs, survinrent trop tard, lorsque la cause était déjà depuis longtemps entendue.

Lourdes méritait sa récompense

Evidemment, ce ne fut pas ce que l'on peut appeler une grande finale, surtout dans les vingt premières minutes et sur la fin, mais ce fut moins mal que ce qu'on pouvait craindre. Pendant un quart d'heure, à la fin

de la première mi-temps, Lourdes joua en grande équipe, donna toute la mesure de sa valeur, puis elle baissa de pied, semblant désireuse de vivre sur son avance. C'est le seul reproche que l'on puisse adresser aux Lourdaux avec cette excuse que la saison a été très dure pour eux. Mais, suivant leur tactique habituelle, ils avaient, par la puissance et le « rentrant » de leurs avants, usé Toulon.

Lourdes a aussi et surtout gagné parce qu'au jeu dispersé et trop fragmentaire des Toulonnais, il riposta par un jeu d'équipe robuste et bien lié et, disons le mot, opportuniste et intelligent.

Le « quinze » lourdaux, amené en excellente condition physique par MM. Beguerre et Henri Borde, les deux grands animateurs du nouveau champion de France, méritait bien la récompense qui va toujours ou presque aux formations homogènes, composées d'excellents camarades, comme c'était le cas pour la finale d'hier.

... OU L'ARRIÈRE MAURICE PRAT ET LE DEMI LABARTHÈTE ONT TOUS DEUX FAIT MERVEILLE

Toulouse. — Les Toulonnais comptaient sur leurs trois-quarts pour dominer, forcer la décision et enlever le titre national. Mais tous leurs espoirs ont sombré parce qu'ils avaient oublié que les trois-quarts n'imposent leur jeu qu'à condition d'être suffisamment appuyés par les avants. Si ces derniers ne sont pas les maîtres du terrain, au moins convient-il qu'ils ne soient pas pris de panique et qu'ils opposent une résistance suffisante à leurs rivaux...

Par ces mots, on devine tout le drame toulonnais.

Les lignes arrière de Toulon ne peuvent donc être rendues seules responsables de la défaite de leur équipe. Bordenave en a sans doute été la vedette. Il se montra accrocheur, volontaire, essaya de percer. Il mena des mouvements avec habileté, avec lui on sentait que le jeu était d'une réelle solidité. Mais cela ne suffisait pas. A côté de lui, le centre Salomone ne fit rien de mal, mais ne fit également rien de transcendant. Son action resta dans le domaine de la discrétion, de l'effacement. Etaient-ce les ailiers qui pouvaient alors, par des exploits sensationnels, renverser la situation, comme il arrive du reste quelquefois ? Non point, car Jeanjean fut vraiment malheureux.

Pas d'ailiers à Toulon

Dans ce garçon timoré, hésitant, on avait peine à reconnaître un joueur international. Il eut pourtant des occasions de forcer, d'aller de l'avant, mais il était vraiment, à Toulouse, hors du débat ! A l'autre aile, Loiseau fut décidé et résolu. Avec plus de chance, il aurait peut-être pu passer une fois. Le demi de mêlée Vassal n'aime visiblement pas jouer derrière des avants battus. Comment donc laissa-t-il en seconde mi-temps l'avant lourdaux pratiquer dans ses buts sans opposition, le ballon qui avait été talonné ? Cette erreur fit passer de 3 à 11 le score de Lourdes qui devait décourager toute l'équipe toulonnaise.

A l'actif de Vassal, signalons qu'il lança maintes fois son demi d'ouverture Frois, mais ce dernier fut gêné par la promptitude des interventions des troisièmes lignes lourdaux. Il joua par à-coups, tantôt lançant la balle, arrêté, tantôt, au contraire, fonçant, dangereux. En certaines circonstances, il fallit trouver la défense lourdaise.

Les trois-quarts Lourdaux ont attaqué

Chez l'équipe victorieuse, l'ouverture Claverie remplit son office avec conscience, sans brio, mais sans commettre de faute.

Les trois-quarts sortirent de leur rôle de



Jean Prat, en possession du bouclier de Brennus, regagne le vestiaire, fatigué, mais follement heureux.



Ici Bernardet, à gauche (14), attend une passe de Jean Prat, alors en possession du ballon et qui file droit devant lui, poursuivi de près par le demi de mêlée du « quinze » toulonnais, Vassal.

De l'un de nos envoyés spéciaux Marcel de LABORDERIE

défense habituelle et se mirent à attaquer. Et reconnaissons qu'ils réussirent. Le deuxième essai est leur œuvre. Partis de leurs 22 mètres, ils menèrent l'attaque jusqu'aux 30 mètres adverses. Là, l'ailier Faget, qui avait débordé, donna un coup de pied de déplacement vers le centre. Après quelques rebonds, le ballon allait dans les buts toulonnais où le rapide Bernardet touchait la balle le premier.

Les hommes du jour

Nous décernerons la palme au petit demi de mêlée Labarthète, étonnant par sa souplesse et par sa clairvoyance. Ce diable de petit bonhomme se trouvait toujours en bonne position pour reprendre le ballon de volée et le renvoyer de là en touche. Au surplus, l'arrière Maurice Prat pratiqua de la même manière.

Il reçoit toujours les balles les plus difficiles avec une adresse et une chance persistantes et constitua un suprême rempart d'une parfaite sécurité. Ces deux joueurs, Prat et Labarthète, n'ont cessé de soutenir de leurs coups de pied leurs avants. On ne peut en dire autant à l'arrière toulonnais Bodrero qui rata plusieurs fois la balle.

Voilà pourquoi, en définitive, les trois-quarts toulonnais n'ont pas renversé la situation...



Sous le regard de Loiseau, à gauche, Bordenave, au centre, a le ballon au bout des doigts et se trouve sérieusement menacé par Fourcade qui le serre de près, tandis que Jean Prat, à dr., accourt.



MONT-DE-MARSAN-MONTFERRAND (22-9) : Le Montferrandais Salles, en blanc, tente de s'emparer du ballon, que convoite également Darrieusecq.



S. C. ANGOULÊME-C. A. PÉRIGUEUX (13-0) : A l'issue d'une mêlée ouverte, l'Angoumois Carrère, qui a eu le ballon, dégage, sans perdre un seul instant.



S. B. U. C.-U. S. DACQUOISE (21-0) : Malgré l'intervention de Seintin, qui le retient de la main, le talonneur de Dax réussit à dégager son camp menacé.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Sans doute est-il bien tard pour parler du match Cerdan-Krawsik, mais en relisant les commentaires faits au sujet de ce match par Carpentier, on lit : «...que Cerdan ne se démoralise pas. Il ne pouvait faire mieux. Il y a des hommes qu'un boxeur ne doit pas rencontrer dans sa vie. Krawsik pour Cerdan a été de ceux-là ».

En somme, un boxeur ne devrait jamais rencontrer un autre boxeur.

C. Q. F. D.

Charron, dit-on, a toujours le punch. C'est fou ce qu'il peut en boire !

Medina reprend sa place petit à petit. Voilà qui doit encourager le club de Pantin pour de nouvelles souscriptions.

A Colombes, on a fait construire la réplique d'un magnifique paquebot Foudroyant.

Jeux à la coque ?

La Russie s'affilie à la Fédération internationale de boxe.

Mais sans conditions.

Pourvu que ça ne nous amène pas la guerre ?

Francis Pélissier est catégorique : « Paul Néri sera champion de France ».

Dangereux, le métier de prophète. On ne devrait prédire que le passé. C'est plus prudent.

On épilogue encore sur la défaite française dans France-Italie.

Il n'y avait qu'à leur offrir une ville, a dit un diplomate.

Belle pagaille à l'arrivée de Paris-Bruxelles ! Les juges, débordés, ne surent le nom du vainqueur que trois heures après l'arrivée.

En lisant les éditions spéciales.

Basse-Seine bat Encouragement par deux longueurs.

C'est décourageant !

Un haltérophile va jouer dans Les Mains Sales de J.-P. Sartre.

En attendant la reprise d'un vieux succès d'Edouard Bourdet.

Titre : la fleur des poids.

Petra est maintenant professeur de tennis. De 5 à 10.

C'est un tennisman qui eut des revers.

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

CYCLISME ET HORTICULTURE

APRÈS dix ans d'absence, Raymond Horner, dit « La Tulipe », a fait sa rentrée dans les compétitions cyclistes à l'occasion du Critérium National, puis du Circuit des Quatre Grands Prix.

Dans l'étape Tours-Chartres, notre homme tomba deux fois. Comme son directeur sportif Jean Maréchal était témoin de sa dernière chute, il lui lança cette boutade :

— On dirait que la tulipe se « fane »...
Ce qui n'est guère méchant, si l'on songe que Horner a déjà trente-sept ans et qu'il se considère lui-même depuis longtemps comme fané.

UNE RUDE COURSE

LÉO VÉRON, directeur sportif de la L. marque Dilecta, a vécu des heures pénibles pendant la course Paris-Bruxelles. Dans l'échappée initiale, on comptait en effet trois de ses poulains : Keteleer, Depredonne et Lévêque. Après la frontière, les deux premiers nommés faisaient figure de vainqueurs, et Véron, dans un indicible état d'énervement, regardait anxieux derrière lui si le peloton ne se rapprochait pas des fuyitifs. Une querelle violente avec un motocycliste belge devait encore accentuer l'état du malheureux Véron qui eut bien du mal à surmonter sa déception lorsqu'il vit ses hommes rejoints.

Et le soir, dans sa chambre, Léo, brisé par tant d'émotions, fut pris d'une syncope.

Tant il est vrai que les coureurs ne sont pas les seuls à être victimes du « coup de pompe ».

POIDS SUPER-MOUCHE

EMILE FAMECHON, l'enfant terrible des salles d'entraînement parisiennes, vient encore de faire des siennes.

A Granville, contre Palacios, il a enregistré une nette défaite due à sa trop grande coquetterie. Emile n'a pas de plus grand plaisir, en effet, que d'entendre les spectateurs exprimer leur surprise lorsque, avant un combat, le speaker annonce les poids des deux adversaires et qu'ils constatent qu'Emile est nettement plus léger que son rival.



Avant son dernier match, Emile se refusa donc à manger à sa faim. Comme son beau-père s'étonnait de cette crise d'appétit, son gendre lui objecta qu'il devait « faire le poids ». Ce n'est que lorsque le manager et le beau-père de notre héros se rencontrèrent que l'explication de ce jeûne fut trouvée. De fait, c'est à 50 kg, 250 que Famechon se présenta sur le ring pour entendre les « oh ! » de surprise du public, évidemment étonné, puisque le combat avait été conclu au poids de 56 kilos. Mais quand il regagna les vestiaires battu et mécontent, Emile jurait, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LE "FOU" DE GRAND-BETHENY...

Il est fou, diront certains. Peut-être, répondrons-nous, mais on voudrait voir beaucoup de fous de ce genre. Il s'agit de M. Fchleiss, instituteur à Grand-Betheny, près de Reims.

Tous les jeudis et tous les dimanches matin, on voit M. Fchleiss arriver avec les 30 à 40 gosses de son école à la piscine municipale de Reims où les professeurs de la ville leur apprennent à nager.

La demi-douzaine de kilomètres qui séparent Reims du Grand-Betheny sont couverts en général à pied, mais certains jours de veine on peut les voir arriver en voiture à 40 km/h.

On ne décore pas les fous de la médaille de l'éducation physique... mais en cherchant bien, on pourrait peut-être trouver une médaille d'or que ce « fou » porterait mieux que bien des gens dits... sensés.



Vainqueur des Six Jours de Chicago, en compagnie de Debacco, Francis Grauss est resté aux Etats-Unis. C'est là qu'il a posé en cow-boy, revolver au poing, pour un de ses amis. De quoi donner à réfléchir à ses futurs rivaux qui voudraient l'empêcher de pouvoir disputer sa chance.

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

PAS bien chaud Marcel Cerdan, pour s'faire la paire aux Etats comme on dit dans l'milieu. Y dit qu'il a des douleurs comme un griflon qui veut s'faire réformer. Mézigue, à sa place, v'la c'que j'faisais : j'frictionnerais encore trois ou quatre gonzes en Europe et j'me ferais l'adja là-bas que quand mon contrat avec Graziano pour le titre serait bien signé et légalement enregistré. Là j'me mouillerais, mais ça serait pour quelque chose.

L'joueur de football professionnel, n'en v'la d'la came qui diminue pas. Pourtant l'ministre du ravitaillement s'en occupe pas. Quel marché noir ! Deux briques et demie pour faire passer professionnel un amateur de deuxième plan, plus cent laqs de dessous de table. J'croisais qu'la loi du 13 avril 1946 interdisait l'racolage. Faudra qu'j'en jacte à mon pote l'inspecteur principal Ricordeau d'la mondaine pour qui les fasse tous enchêter.

C'pauvre Danguillaume, qui perce à quelques bornes du vélodrome seulement. Il a tout d'même prouvé que Paris-Bruxelles c'était pas l'exclusivité des Flahutes comme la papauté pour les cardinaux rituels. Un Paris-Bruxelles gagné d'un Poels. Et l'juge belge, comment que vous l'trouvez ? Ou il était complètement potiro, ou il bat tous les records d'la mauvaise foi. Il est pas à quelques centimètres près, lui, et nous qu'on s'plaint du père Boudard — on en a du culot — et d'nos commissaires si dévoués, si loyaux, braves garçons, et pas fiers pour deux saouls.

En parlant d'ça, Charron y laisse tomber les snobs, y r'devient mécano. Mais sur l'ring, y pourrait s'laver les griffes. Il a dû voir jouer Les Mains Sales, de Jean-Paul Sartre, y finira à Saint-Germain-des-Près.

EMPLOYÉS DE BUREAU

Chacun a sa chance, mais il faut être prêt à la saisir

A tout moment on peut vous dire : « Connaissez-vous la comptabilité ? Il y a une situation à prendre. »

Si, à ce moment, vous avez des connaissances comptables et, mieux encore, si vous possédez un diplôme officiel comptable, vous pourrez occuper immédiatement cette situation qui, comme vous le savez, est de mieux en mieux payée.

Au moyen de la sympathique méthode d'enseignement Caténale par correspondance, vous pouvez acquérir, en quelques mois, de solides connaissances comptables. Profitez-en, si vous le pouvez.

Demandez la documentation gratuite n° 2510. Ne pas joindre de timbres. Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue de la République, Paris. Préparation aux examens officiels d'Etat.



Jean CLUB-BUT

UNE BALLE DIFFICILE...



LES JOUEURS PORTENT...

hop

...LES CHAUSSURES

HENRY OURS

PARIS

Apprenez à DANSER

chez vous
Notice B. cont. enveloppe timbrée
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

MARCEL ROUET
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE

FERA DE VOUS UN

HOMME FORT ET MUSCLE

DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE
DU MEILLEUR MOINSCHER DES COURS
DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESP.

CONTRE 10 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS À MARCEL ROUET
37 AVENUE MARÉCHAL FOCH À NICE (A.M. FRANCE)

PLAQUE
POINTE
IMBRANABLE
BREVETÉ S.G.D.G.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois	180 francs
6 mois	350 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÉS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 3

ATHLÈTES...
UTILISEZ LES POINTES
"Inébranlables"
mais... EXIGEZ la marque ci-contre

FONVILLE, SPRINTER PLUS RAPIDE QUE BALLY, BAT SOIXANTE FOIS A CHAQUE ENTRAÎNEMENT LE RECORD DE FRANCE DU LANCEMENT DU POIDS

Pour aller de Columbus, dans l'Ohio, à Ann Harbor, dans le Michigan, il y a une highway de plus de 500 kilomètres, pour ainsi dire en ligne droite. Pas de croisements, un paysage sans attrait, des villes espacées de plusieurs dizaines de miles ; aussi est-il possible de penser à une foule de choses en roulant sur ce ruban goudronné. Je songeais, pour ma part, en me rendant à la célèbre université, à Charley Fonville.

La semaine précédente, j'avais déjà téléphoné à Ken Dorthy, son entraîneur, pour prendre rendez-vous.

« Ne venez pas cette semaine, m'avait-il dit, Charley est en pleine période d'examen et vous ne pourriez le voir. Par contre, si vous pouvez attendre huit jours, ce sera parfait. »

ANN HARBOR, LIEU DE PÈLERINAGE

Plus la Buick grand luxe que mon hôte, Larry Snyder, m'avait aimablement prêtée se rapprochait d'Ann Harbor, plus ma curiosité grandissait que c'est là que Jessie Owens avait, le 25 mai 1935, battu trois records du monde et égalé un quatrième, ensuite parce que c'est aussi sur cette piste que d'autres gloires mondiales de l'athlétisme avaient fait leurs premières armes avant de réaliser des exploits. Tolan y avait couru les 100 yards en 9" 5/10 et les 220 en 20" 9/10. Osgood y avait réalisé 14" au 120 yards haies, De Hart Mubart y avait sauté 7 m. 895 en longueur, Bill Watson, enfin, complétait la liste des membres de l'université d'Ann Harbor dont la célébrité avait franchi l'Atlantique. Ses meilleures performances restent pour nous sensationnelles : 1 m. 96 en hauteur, 7 m. 60 en longueur, 49 m. 35 au disque, 16 m. 70 au poids et, pourtant, il ne détient aucun record de son université.

De quoi rêver !

Le seul qu'il avait jamais possédé était celui du poids, mais, depuis mai 1947, un jeune noir de dix-neuf ans, Charley Fonville, l'a surpassé avec 16 m. 74.

Il est difficile pour un Européen, et surtout pour un Français, d'imaginer un junior lançant le poids à près de 17 mètres, alors que lorsqu'un de nos lanceurs dépasse un peu les 14 mètres, il est sacré grand espoir.

Personne n'ayant été capable de me dire comment Fonville était bâti, j'étais encore bien plus intrigué en arrivant à Ann Harbor. Allais-je trouver un monstre du genre Torrance ou une « montagne humaine » comme le pauvre Blozis tué en France pendant la guerre ?

Rien de tout cela. Lorsque Ken Dorthy me conduisit au stade couvert, je me trouvai en présence d'une sorte de statue noire. De belle taille, mais sans excès, 1 m. 86 et, sans une once de graisse, 88 kilos.

LA VITESSE : CLEF DES PERFORMANCES

Comment se pouvait-il que ce jeune homme, d'apparence normale, lançât le poids à près de 17 mètres ? Ken Dorthy, à qui je posais cette question, me répondit qu'il ne connaissait pas au monde une chose qui fût plus simple à expliquer.

« Chuck » est mon meilleur sprinter, dit-il, il a réalisé plusieurs fois 6" 4/10 au 60 yards — ce qui équivaut à 10" 5/10 au 100 mètres — il est, en même temps, bon sauteur en hauteur (1 m. 86), en longueur (7 m. 31), d'une force invraisemblable et d'une souplesse extraordinaire. Ajoutez à cela qu'il adore lancer le poids et vous aurez compris.

Dites-moi, Ken, comment savez-vous que Charley est capable de réaliser toutes ces performances ? Lui faites-vous faire des essais à l'entraînement ou bien effectue-t-il ces performances sans que vous ayez à le lui demander ?

Non, j'ai pris l'habitude de n'exiger de mes athlètes que la participation au moins deux fois dans la saison, et en compétition, à des épreuves différentes. Par exemple, un lanceur doit sauter et courir, un coureur doit lancer et sauter et un sauteur doit lancer et courir. Je pense que cette façon de faire « équilibre » les athlètes. D'ailleurs, vous allez constater vous-même, « Chuck » ne s'entraîne pas comme un lanceur, mais bien comme un athlète. Et peut-être est-ce une déformation qui provient de ce que j'ai fait beaucoup de décathlon (Ken Dorthy s'est classé 3^e des Jeux olympiques de 1928) mais je ne crois pas aux spécialistes. Un athlète n'est pas un robot. S'il a des qualités de lanceur, il n'a pas besoin de travailler beaucoup le lancer, il faut, au contraire, qu'il pallie ses faiblesses par un travail complet.

UN ENTRAÎNEMENT TRÈS PARTICULIER

Pendant que son entraîneur parlait ainsi, Fonville avait commencé son entraînement et je me rendis compte de la véracité des dires de Ken Dorthy. A voir évoluer Fonville, il était bien difficile de dire quelle était sa spécialité. Après plus d'une heure d'échauffement et d'assouplissement, il poussait des sprints, prenait des

départs, passait des haies, sautait en hauteur, en bref, il faisait tout sauf du lancer de poids. Mais je n'avais pas tout vu. Après deux heures de travail, Fonville me dit qu'il allait lancer un peu. Il commença d'abord par faire quelques jets sans élan. J'avais l'impression de voir partir une balle de tennis : 15 mètres, 15 m. 50, telles sont ses performances courantes dans de telles conditions.

En voyant cela, je pensais au chemin parcouru depuis Ralph Rose dans la conception de ce que doit être un lanceur. Il avait fallu 127 kilos, pour 1 m. 97 de taille, pour atteindre 15 m. 51 avant l'autre guerre. Cette performance avait été alors considérée comme extraordinaire. On parlait de plafond, de limite humaine, alors que, quarante ans plus tard, un jeune homme de dix-neuf ans, pesant 40 kilos de moins, devait faire mieux... sans élan !

Après ces premiers exercices, Fonville traça sur le sol une ligne à 55 pieds du cercle, ce qui fait 16 m. 78 et il lança avec élan. Je n'avais jamais rien vu d'aussi souple, d'aussi harmonieux, d'aussi rapide. Je ne connais pas beaucoup d'athlètes, qu'ils soient boxeurs, tennismen ou sprinters, capables de faire, à vide, un geste aussi rapide que celui de Fonville lançant un poids de 7 kg. 257.

SOIXANTE LANCERS A CHAQUE SÉANCE

Un assistant lui renvoyait inlassablement les poids (car il s'entraîne avec plusieurs) et notre homme travaillait sans reprendre haleine. Il lança, devant moi, plus de soixante fois dont vingt, au moins, au-dessus de 17 mètres et je ne jurerai pas que, dans la quantité, plusieurs

jets ne dépassèrent pas 17 m. 50. J'étais à la fois ravi et effrayé. Ravi de voir qu'un homme qui n'avait rien de monstrueux et encore moins de surnaturel pouvait faire mieux que Jack Torrance, le géant de la Louisiane, effrayé devant une telle débâche d'énergie.

Il faut bien cela, expliqua Ken Dorthy. Pour qu'un lanceur soit sûr de réussir six jets en compétition, il faut qu'il soit capable d'en réussir au moins dix fois plus à l'entraînement, sans cela il hésiterait à donner son maximum dès le début.

En somme, vous ne lui conseillez pas d'assurer un jet pour se qualifier pour la finale ? Pas le moins du monde, car je considère qu'il vaut mieux être éliminé en ayant tenté sa chance qu'être qualifié avec un jet médiocre. D'ailleurs, ajouta Ken Dorthy, il n'y a aucun déshonneur à être battu. Nous cherchons à faire une bonne performance certes, mais si la chance ne sourit pas, nous n'en faisons pas une maladie.

En entendant cela, je ne pouvais m'empêcher d'envier les athlètes américains qui ne craignent jamais d'être battus ou seulement inférieurs à leur réputation : gagner ou perdre une épreuve, quelle importance cela a-t-il ? Courir 100 yards 1/10^e de seconde plus vite que tout le monde, lancer le poids un mètre plus loin que tout le monde, en voilà une histoire ! Cela n'a vraiment pas la moindre importance dans la vie. Voilà ce que j'entendais pour la centième fois depuis que j'étais aux Etats-Unis et maintenant que je suis rentré en France depuis quelques semaines, je mesure beaucoup mieux la profondeur du fossé qui nous sépare des Américains. J'aurai d'ailleurs l'occasion de m'étendre plus longuement sur le côté philosophique de mon voyage lorsque je traiterai de l'esprit du sport aux Etats-Unis. Pour le moment, revenons à Charley « Chuck » Fonville.

Lorsqu'il eut terminé son entraînement, je lui demandai, comme je l'avais déjà demandé à tant d'autres :

— Qui vous a appris à lancer le poids ?

Et comme les autres, il me répondit « personne » !

UNE MÉTHODE QUI IGNORE LES JAMBES

— Je lance le poids depuis des années et c'est en récoltant un conseil par-ci, un conseil par-là que je suis arrivé à lancer comme je le fais. A seize ans, je lançais déjà le poids à plus de 15 mètres et depuis j'ai rencontré tous les grands entraîneurs des Etats-Unis.

Aucun d'eux ne vous a jamais dit de faire de telle ou telle façon ?

Au contraire, ce sont toujours eux qui me demandaient d'expliquer comment je faisais.

Pourriez-vous me l'expliquer à moi aussi ? Avec plaisir, d'autant plus qu'il n'y a aucun secret dans ma façon de faire : je m'efforce d'aller le plus vite possible et je me suis aperçu que plus j'allais vite, moins j'avais le temps de me servir de mes jambes. Alors deux solutions se présentaient : ou lancer moins vite pour me servir de mes jambes, ou ne pas tenir compte de ce qu'elles faisaient et lancer davantage avec l'épaule et le bras.

J'ai expérimenté les deux solutions et j'ai pu constater que j'allais plus loin en lançant à toute vitesse avec le tronc, l'épaule et le bras en négligeant volontairement la poussée des jambes. Comme vous avez pu le voir, j'en suis presque arrivé à tourner le dos au boutoir au moment du départ, pour avoir plus de rotation de tronc à faire lorsque je pousse mon poids.

Pourtant votre changement de pieds est très enlevé, lui dis-je.

Vous avez raison, mais ce n'est pas pour pousser sur le poids plus longtemps, c'est pour m'empêcher de tourner comme une toupie lorsque le poids est parti.

Il faut donc que votre changement de pieds soit plus rapide que votre rotation du tronc, sans cela rien ne va plus !

Exactement, répondit le souriant Charley, vous avez mis le doigt dessus et c'est à cela que je m'entraîne chaque jour. Je sais que plus je lancerai vite plus le poids ira loin. Ce n'est pas de la force qu'il faut pour lancer 7 kg. 257, mais de la vitesse.

VAINCRE A LONDRES POUR... VOIR PARIS

Autre chose, maintenant, Charley. Croyez-vous pouvoir battre le record de Torrance avant les Jeux Olympiques ?

Peut-être, mais ce n'est pas là mon but. Je voudrais surtout être champion olympique pour être invité à lancer à Paris.

Pourquoi plutôt Paris qu'une autre ville d'Europe ?

Parce que depuis que je suis petit on me dit toujours que j'ai un nom français, alors peu à peu je m'y suis habitué et il me semble que si j'allais en France, on ne me regarderait pas comme un étranger.

Pour cela, soyez tranquille, Charley. Nul ne sait ce qui se passera à Londres, si vous serez champion olympique ou non, mais ce dont je suis sûr, c'est que Paris vous accueillera comme un ami.

A ce moment, je vis tant de joie dans ses yeux que je lui saisis la main droite et lui serrai énergiquement pour parer l'énorme tape amicale qu'il me destinait : Jack Dempsey était passé avant lui et j'en avais encore une épaule endolorie...

FONVILLE RECORDMAN DU MONDE (17 m. 685)

A l'heure où Roger Debaye a écrit les lignes qui précèdent, il ignorait la magnifique performance de Fonville à Lawrance (Kansas) samedi après-midi. Ce jour-là, Fonville, en effet, a amélioré le record du monde de Torrance avec 17 m. 685. Et il avait eu raison de dire à Debaye qui lui demandait s'il serait recordman du monde avant les Jeux : « Peut-être... »

Sa réponse définitive n'a pas tardé.

(1) Voir les numéros 113, 114 et 115.

Prochain article :

RICHARD DONOPRIA
le magicien du
Madison Square Garden



But Club

Les avants de Lourdes ont imposé leur loi aux Toulonnais

Une mêlée ouverte aux Ponts-Jumeaux, à Toulouse, où les avants de Lourdes vont prendre le meilleur. On reconnaît, de gauche à droite, Jean Prat, Massare, Labarthe, Scardigli, Caradessus et Alessandri (Téléphoto Yon, transmise de Toulouse).

